Colloque international 13-15 juin 2012

Les français d'ici :

Acadie, Québec, Ontario, Ouest canadien...

Colloque international sur les variétés de français du Canada
Université de Sherbrooke (Québec), 13-15 juin 2012

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

CATIFQ Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois

LE FRANÇAIS À LA MESURE D'UN CONTINENT

LE RÔLE DU CLERGÉ DANS LA CONSTRUCTION D'UN DISCOURS « D'AUTORITÉ » SUR LA LANGUE EN MILIEU FRANCOPHONE MINORITAIRE: L'EXEMPLE DE L'ACADIE DU NOUVEAU-BRUNSWICK À LA FIN DU 19E SIÈCLE

Mourad Ali-Khodja (Université de Moncton) et
Emilie Urbain (Université de Moncton/Université de Liège)

Le moment de la création de la Confédération canadienne en 1867 aura aussi été celui de la période dite de « la Renaissance acadienne ». De l'apparition de nouvelles élites à l'émergence d'une conscience nationale, l'Acadie est alors le siège de mutations sociétales importantes. En effet, de l'investissement par les élites des champs de l'économie, de la politique et de la culture naît un discours nationaliste francophone jusque-là inédit centré sur la question identitaire et qui accordera une place de choix aux dynamiques culturelles, religieuses et éducatives. C'est dans cette conjoncture, marquée par ailleurs par l'apparition de plusieurs journaux francophones – qui en deviennent justement les vecteurs privilégiés –, que de vives polémiques éclatent concernant l'enseignement et qui insisteront tout particulièrement sur les questions de la langue et de la religion considérées comme les véritables garants et les symboles de cette « Renaissance ».

C'est dans ce contexte particulier que nous puiserons les matériaux de notre communication. Seront tout particulièrement privilégiés les discours du Clergé – corps incontournable de la « Renaissance acadienne » – relatifs aux représentations linguistiques et aux idéologies qu'ils induisent; celles-ci comme celles-là livrant des clés sur la vision de la langue française telle qu'elle est alors construite par les membres de l'Église et permettant dans le même temps de cerner les enjeux plus larges qui y étaient attachés.

Notre travail de recherche porte sur la correspondance du Clergé, ainsi que les différents types de discours que celui-ci a pu mobiliser dans la sphère publique acadienne à la fin du 19e siècle (pamphlets, articles de presse, lettres d'opinion dans les journaux, discours publics reproduits dans les journaux, etc.). Nous étudions en particulier les textes du fonds Valentin Landry (propriétaire du journal *L'Évangeline* jusqu'en 1910), du Centre d'études acadiennes Anselme Chiasson de l'Université de Moncton. Ce fonds permet en effet de mettre en évidence les rapports qu'entretenait ce discours d'autorité avec un autre grand discours fondateur et acteur du nationalisme acadien: celui de la presse.

LES EFFETS DU LIEU D'ARTICULATION DES CONSONNES OCCLUSIVES ADJACENTES SUR LA STRUCTURE FORMANTIQUE DES VOYELLES QUÉBÉCOISES

Vincent Arnaud, Caroline Sigouin et Vicky Tremblay (Université du Québec à Chicoutimi)

Cette contribution propose une description acoustique des principaux timbres des voyelles orales québécoises produites dans des logatomes monosyllabiques incluant les consonnes occlusives voisées /b/, /d/ et /g/. Ces logatomes présentent deux types de structure syllabique: CV ([bi]) et CVC ([gag]). Enregistrées en chambre anéchoïque, ces données ont été récoltées lors d'une tâche de lecture oralisée. Les voyelles apparaissaient dans une phrase porteuse du type: *Tu dis les sons dad*. L'expérimentateur simulait le fait que le logatome final n'avait pas été entendu. Le locuteur devait alors répéter cette syllabe de façon isolée. Seule la production isolée a été analysée. Chacun de ces logatomes a été produit une seule fois par 40 étudiants universitaires (20 femmes et 20 hommes) originaires, à parité égale, des villes de Québec et de Saguenay. Le timbre des quelque 1800 voyelles incluses dans ces logatomes a été identifié par accord inter-juges (trois juges francophones ayant un niveau avancé en phonétique). Ces occurrences ont été caractérisées par leur durée et par la fréquence centrale des trois premiers formants (F1, F2 et F3) estimée à 25 %, 50 % et 75 % de la durée vocalique.

En anglais américain, Steven et House (1963) et Hillenbrand *et al.* (2001) ont notamment mis en exergue l'effet hautement significatif du lieu d'articulation alvéolaire de la consonne occlusive précédente sur la valeur de F2 de la voyelle [u]. Le premier objectif de la présente étude est de mettre en évidence, par une série d'ANOVA, les potentiels effets du lieu d'articulation de la consonne précédente et/ou subséquente sur la valeur de F1, F2 et F3 à 50 % de la durée vocalique en français québécois.

En outre, que ce soit en anglais ou plus récemment en français québécois, différentes études indiquent que la prise en compte des modifications acoustiques se manifestant durant la production des voyelles a un impact sur leur perception (Nearey et Assmann, 1986; Hillenbrand *et al.*, 1995; Morrison et Assmann, 2011; Arnaud *et al.*, 2011). Notre second objectif vise donc à démontrer par une série d'analyses discriminantes qu'en dépit des potentiels effets du lieu d'articulation des consonnes adjacentes sur la valeur de F1, F2 et F3 à 50 % de la durée vocalique, la prise en compte de la durée et de l'évolution de F1, F2 et F3 entre 25 et 75 % de la durée vocalique permet d'augmenter le taux de classification correcte des occurrences dans leur classe vocalique respective.

Références

Arnaud, V., Sigouin, C. & Roy, J.-P. (2011). Acoustic description of Quebec French high vowels: first results. *Proceedings of the 17th International Congress of Phonetic Sciences*, Hong Kong, 244-247.

Hillenbrand, J. M., Getty, L. A., Clark, M. J., & Wheeler, K. (1995). Acoustic characteristics of American English vowels. *Journal of the Acoustical Society of America*, 97(5), 3099-3111.

Hillenbrand, J. M., Clark, M. J., & Nearey, T. M. (2001). Effects of consonant environment on vowel formant patterns. *Journal of the Acoustical Society of America*, 109(2), 748-763.

Morrison, G. S., & Assmann, P. F. (Eds.) (2011). *Vowel Inherent Spectral Change*. Springer, Berlin, Heidelberg.

Nearey, T. M., & Assmann, P. F. (1986). Modeling the role of inherent spectral change in vowel identification. *Journal of the Acoustical Society of America*, 80(5), 1297-1308.

Stevens, K. N., & House, A. S. (1963). Perturbation of vowel articulations by consonantal context: An acoustical study. *Journal of Speech and Hearing Research*, 6(2), 111-128.

LE MÈTRE D'AMÉDÉ ARDOIN ET SES IMPLICATIONS QUANT À LA STRUCTURE PROSODIQUE DU FRANÇAIS

Luc Baronian (Boston University/Université du Québec à Chicoutimi)

Suivant des principes établis par Roman Jakobson, la métrique générative fut proposée par Halle & Keyser (1971), puis raffinée par Kiparsky (1977) et par plusieurs auteurs depuis. Pour le français, Noyer (2002) démontre que ses principes nous permettent de révéler des structures prosodiques iambiques dans les anciens octosyllabes français là où la métrique traditionnelle demeure incertaine. Parallèlement, l'existence d'accents secondaires en français demeure matière à controverse, ou, en tout cas, fort peu étudiée.

Dans cette communication, nous analysons les vers d'une chanson louisianaise interprétée en français par le célèbre chanteur créole Amédé Ardoin (1898-1942). La chanson, Madame Atchen (ou Madame Étienne), contient des allongements sur des syllabes non accentuées. Notre analyse approfondie révèle cependant que ces allongements sont possibles seulement sur des syllabes dont on prédirait qu'elles auraient un accent secondaire selon une structure branchante iambique et anapestique. Comme nous le verrons, cette stratégie rythmique (de mettre l'emphase par allongement sur des accents secondaires au détriment de l'accent primaire) produit l'effet d'un contretemps de type africain. La tension créée par les alignements imprévus de la prosodie linguistique sur la poétique est cependant résolue à la fin des vers ou des strophes, un principe bien connu en métrique.

Les implications de cette découverte sont multiples. D'abord, dans le cas de la sociologie du français louisianais en particulier, il est intéressant de noter que les influences africaines et européennes se marient jusque dans les fonctions poétiques de la langue. Deuxièmement, concernant sa structure linguistique, nous sommes forcés de reconnaître l'existence d'accents secondaires en français louisianais pouvant être manipulés pour des jeux littéraires naïfs. En effet, personne ne prétendrait que la musique créole louisianaise du début du vingtième siècle, largement le terrain de fermiers illettrés, n'était qu'un jeu académique artificiel. Troisièmement, si nos conclusions et celles de Noyer sont valides, on peut se demander s'il n'y aurait pas une structure semblable dans de nombreux autres parlers français. Nous croyons que c'est le cas, mais à la différence des accents secondaires anglais relevant d'une structure trochaïque, le français, en plus d'une division iambique, permet une division anapestique optionnelle, ce qui rend leur détection plus difficile. Nous verrons que certains vers de Baudelaire lui-même favorisent cette interprétation. De plus, une telle position sur la structure linguistique de l'accentuation française nous permet de mieux comprendre la versatilité de l'alexandrin: chaque hémistiche de six syllabes peut ainsi être divisé en deux anapestes ou en trois iambes.

Références

Halle, Morris, & Keyser, Samuel Jay. (1971). *English stress: Its form, its growth, and its role in verse*. New York: Harper & Row.

Kiparsky, Paul. (1977). The rhythmic structure of English verse. *Linguistic Inquiry*, 8: 189–247.

Noyer, Rolf. (2002). Generative metrics and Old French octosyllabic verse. *Language Variation and Change*, 14: 119-171.

POURQUOI, DONC?

Anne Bertrand (Université de Montréal)

En français québécois (FQ), l'item lexical *donc* sert différentes fonctions. En plus de son usage comme marqueur logique (en (1)), il sert d'opérateur de haut degré dans les exclamations (en (2) où il intensifie la propriété dénotée par l'adjectif *belle*), il peut atténuer un ordre (en (3) où il rend l'ordre moins catégorique) et il sert de marqueur pragmatique dans les questions (en (4) où il indique que l'information demandée fait partie du discours antérieur ou du common ground).

(1) Je pense donc je suis.

(2) Je la trouve donc belle!

(3) Ferme donc la porte.

(4) C'est quoi, donc, son nom?

Marie-Thérèse Vinet démontre dans *D'un français à l'autre: la syntaxe de la microvariation* que *donc*, lorsqu'il est opérateur de haut degré, partage certaines propriétés structurales avec le marqueur exclamatif *–tu*. En vertu de ces propriétés, et suivant l'analyse de Vinet (2001), nous considérons que *donc* marque la force exclamative. Le contraste entre (2) et (5) ci-dessous démontre bien, d'ailleurs, que c'est la présence de *donc* qui fait passer l'assertion en (5) à l'exclamation en (2). Dans le même ordre d'idée, nous observons que *donc* marque une différence dans la force des questions dans la mesure où sa présence distingue une simple question (en (6)) d'une question-rappel (en (4)).

(5) Je la trouve belle.

(6) C'est quoi son nom?

Ma communication portera sur les caractéristiques pragmatiques de *donc* dans les exclamations et les questions. Je suggère que *donc* est un marqueur de force illocutoire, qu'il marque la force exclamative ou interrogative, uniquement lorsqu'il renvoie aux propositions comprises dans le *common ground*. Je suggère, en outre, que cette propriété est partagée par le marqueur exclamatif *–tu*, et que c'est en vertu de cette propriété que celui-ci peut être interprété comme un marqueur exclamatif.

Références

Austin, John L. (1970) *Quand dire c'est faire*, Éditions du Seuil: Paris, 202 p.

Boivin, Marie-Claude et Daniel Valois (2009) L'intensification à distance en français québécois, *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique 2009*.

Stalnaker, Robert C. (1978) Assertion, *Syntaxe and Semantics 9: Pragmatics*, Peter Cole (Ed.) Academic Press, pp. 315-332

Searle, John (1969) *Speech Acts*, Cambridge University Press: Cambridge, 203 p.

Vinet, Marie-Thérèse (2001) *D'un français à l'autre: la syntaxe de la microvariation*, Fides: Montréal, 194 p.

Zanuttini, Raffaella et Paul Porter (2003) Exclamative Clauses: At the Syntax-Semantic Interface, *Language*, Vol. 79, no. 1, pp. 39-81.

VARIATION LEXICALE EN FRANÇAIS ONTARIEN: LE CAS DES ADOLESCENTS DE CASSELMAN (ONTARIO)

Davy Bigot (Université Concordia)

L'une des observations majeures tirées de l'examen du corpus Mougeon et Beniak (1991) est qu'il existe une très forte influence standardisatrice de l'école dans le parler des locuteurs francophones dits « restreints », c'est-à-dire dont l'usage du français est très limité (Mougeon, 2005, p. 266). À l'inverse, Nadasdi (2005, p 108) précise que le parler des locuteurs « non-restreints » (qui utilisent donc davantage le français que l'anglais) se distingue difficilement du français québécois vernaculaire.

Dans le cadre de cette communication, nous nous intéresserons à un nouveau corpus d'entrevues stratifiées (selon le sexe, l'âge et le niveau de scolarité des locuteurs) réalisé entre 2009 et 2010, auprès de trente adolescents francophones « non-restreints » de la petite commune de Casselman (ON), située entre Montréal et Ottawa. Nous nous proposons d'observer la variation dans l'emploi de trois variables lexicales qui ont déjà fait l'objet de plusieurs études variationnistes en français parlé en Ontario et au Québec. Ces variables sont respectivement: *char* (vs *auto* vs *automobile* vs *voiture*), *job* (vs *ouvrage* vs *travail* vs *emploi*) et *ça fait que* (vs *so* vs *alors* vs *donc*) (Nadasdi, 2005).

Après avoir présenté notre corpus et les principaux points méthodologiques de notre recherche, nous examinerons les fréquences d'utilisation de chacune des variantes vernaculaires. Nos objectifs sont les suivants: 1) mesurer l'influence des facteurs extralinguistiques dans l'emploi des variantes vernaculaires, 2) comparer nos résultats à ceux tirés d'autres corpus, afin d'en dégager d'éventuels éléments de convergence et de divergence et 3) évaluer la distance qui sépare le parler des adolescents de Casselman du français québécois vernaculaire.

Nous verrons que les résultats fournissent trois principales informations: 1) l'emploi de certains items peut varier quantitativement d'une communauté franco-ontarienne à l'autre, même lorsque celles-ci sont géographiquement très proches, 2) les variantes hyperlectales ont quasiment disparu du parler des adolescents franco-ontariens récemment observés, et 3) les variétés ontarienne et québécoise ont un répertoire lexical susceptible d'évoluer de façon convergente.

Références

Mougeon, R. 2005. « Rôle des facteurs linguistiques et extra-linguistiques dans la dévernacularisation du parler des adolescents dans les communautés francophones minoritaires du Canada ». In Valdman, A., J. Auger et D. Piston-Halten, *Le français en Amérique du nord État présent*, Québec: PUL, pp. 262-286.

Mougeon, R et E, Beniak. 1991. *Linguistic conséquences of language contact and restriction: The case of French in Ontario, Canada*, Oxford: Oxford University Press.

Nadasdi, T. 2005. « Le français en Ontario ». In Valdman, A., J. Auger et D. Piston-Halten, *Le français en Amérique du nord État présent*, Québec: PUL, pp. 99-116.

LES DISCOURS SUR LA FRANCITÉ DE CERTAINS JOURNALISTES EN ACADIE: REFLET ET/OU PRODUCTION DES DYNAMIQUES LANGAGIÈRES DANS LE MILIEU

Annette Boudreau et Isabelle Leblanc (Université de Moncton)

Nikolas Coupland (2010) suggère que les médias jouent un rôle considérable dans la dé/construction des idéologies linguistiques et que la mise en scène des différentes variétés de langues dans des émissions à grandes diffusions contribue à changer les représentations linguistiques et finalement les comportements langagiers. L'idée d'*un standard* est fortement ébranlée par la force des médias qui depuis au moins trente ans présentent des personnages usant des vernaculaires les plus diversifiés. Il en est ainsi au Québec où les humoristes occupent une place importante dans les émissions télévisuelles. Il en est de même en Acadie où *Acadieman* par exemple, l'antihéros d'une série télévisée diffusée à chaque semaine sur le réseau régional, discute de la langue avec ses amis et met en scène des pratiques qui ont été longtemps stigmatisées (Comeau et York 2011).

Dans les milieux minoritaires francophones au Canada, les médias exercent sans doute une grande influence dans les communautés en raison de la forte cote d'écoute de certaines émissions liée au nombre restreint de chaînes émettant en français. Pourtant, en Acadie du Nouveau-Brunswick, les francophones du sud-est de la province, ayant intériorisé un imaginaire linguistique voulant que leur français ne soit pas adéquat dans les situations formelles de communication, manifestent des sentiments d'insécurité linguistique (Boudreau et Dubois 2008), ce qui explique le fait que les journalistes de Radio-Canada aient énormément de mal à faire parler les gens venant de ces régions, alors qu'une radio locale qui embauche des gens ayant des accents régionaux ne rencontre pas les mêmes difficultés (Boudreau et Guitard 2001).

Dans cette communication, nous proposons d'examiner le discours de différents journalistes travaillant à Radio-Canada Atlantique situé dans la ville de Moncton. Nous puiserons à même deux corpus constitués à 15 ans d'intervalle, le premier recueilli en 1998 dans le cadre d'un projet sur le rôle des acteurs sociaux dans la construction identitaire des francophones minoritaires au Canada et le second en 2012 dans le cadre du projet du GTRC dirigé par France Martineau sur *Le français en partage. Un patrimoine à partager*. La comparaison des deux corpus nous permettra d'examiner s'il y a eu évolution ou changement dans les représentations et si ce changement a eu un impact sur la façon de travailler des journalistes. La comparaison s'étendra aux politiques sur la langue des radios communautaires et des radios publiques respectivement.

Références

Boudreau, A. et Dubois, L. (2008). « Représentations, sécurité/insécurité linguistique ». *Francophonie, minorités et pédagogie* (Sylvie Roy et Phyllis Dalley, dir.), Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa: 145-175.

Boudreau, A. et Guitard, S. (2001). « La radio communautaire: instrument de francisation ». *Francophonies d'Amérique* (Paul Dubé, dir.), n° 11: 123-133.

Comeau, P. et York, R. (2011). « Media représentations of minority French: Valorization, identity and the Acadieman phenomenon ». *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, n° 56(2): 179-202.

Coupland, N. (2010). « Language, Ideology, Media and Social Change ». *Performing the Self. SPELL: Swiss Papers in English Language and Literature* 24 (Karen Junod and Didier Maillat. ed.), Tübingen: Narr: 55-79. Consulté en ligne http://www.cf.ac.uk/encap/resources/language_ideology_media.pdf

L'ADAPTATION DES SEGMENTS /R/ ET /H/ DANS LES EMPRUNTS CHEZ LES MÉDIAS QUÉBÉCOIS: UNE PERSPECTIVE SOCIOLINGUISTIQUE

Rosalie Bourdages (Université du Québec à Montréal)

Le Québec constitue un terreau fertile pour l'étude du contact linguistique. Les emprunts à l'anglais en français québécois sont de vifs représentants de la proximité historique des deux langues. En ce qui concerne le résultat phonologique de ce contact, une structure phonologique empruntée qui est jugée illégale dans la langue réceptrice est susceptible d'être adaptée ou de ne pas l'être (Paradis et LaCharité, 1997). Ce type de phénomène linguistique est donc sujet à de la variation et son étude permet de mieux comprendre les phénomènes linguistiques et sociolinguistiques à l'œuvre. L'originalité de l'étude réside dans son corpus, réunissant 281 occurrences de /r/ et 114 occurrences de /h/ comptabilisées chez MusiquePlus et chez Musimax, deux chaînes à contenu musical dont le groupe-cible diffère. Les médias fournissent une occasion d'examiner à la fois le résultat du contact entre l'anglais et le français chez des locuteurs provenant de régions différentes, mais aussi l'effet de l'accommodation envers le public-cible sur le comportement linguistique à la télévision. La présente communication examine la nature de l'alternance entre les segments non-natifs [ɹ] et [h] et les phonèmes de la langue réceptrice, [R] et Ø, dans les emprunts.

(1) a. « Y'avait des bien bons [RimɪKs] aussi, surprenants, que je faisais jouer de ça. » (MusiquePlus)

b. « C'est Joe Masiantonio, de Philadelphie, qui a refait ce… ce [ɹimɪks]-là. » (Musimax)

(2) a. « On va découvrir le groupe [hIphɔp] québécois "Feuilles et racines". » (MusiquePlus)

b. « Tu parlais de [ɪpɔp] tantôt […] » (MusiquePlus)

Cette communication propose une analyse quantitative et qualitative des liens qu'entretiennent les variables sociales et linguistiques avec les variantes des phonèmes /r/ et /h/ dans les emprunts afin de circonscrire la nature des mécanismes propres au phénomène de l'adaptation. L'analyse démontre que la nature formelle du contexte médiatique et certains éléments le caractérisant ont été déterminants dans la prononciation des emprunts, et ce, plus que certains facteurs sociaux considérés dans d'autres études (Tousignant, 1987; Poplack et al., 1988; Friesner, 2009). La cohérence du traitement du /r/ et les résultats mitigés pour le /h/ témoignent des écarts dans le type d'évaluation sociale associé à chacun des segments. Il est argumenté que les écarts observés trouvent leur fondement en partie dans les propriétés phonétiques de chacun des segments étudiés. Enfin, à la lumière des résultats, il y a lieu de se demander si la variante de prestige dans la communauté est toujours la même que celle dans les médias.

Références

Friesner, Michael. 2009. « The Social and Linguistic Predictors of the Outcomes of Borrowing in the Speech Community of Montreal ». Thèse de doctorat. University of Pennsylvania.

Paradis, Carole, et Darlène LaCharité. 1997. « Preservation and Minimality in Loanword Adaptation ». *Journal of linguistics* 33: 379-430.

Poplack, Shana, David Sankoff et Christopher Miller. 1988. « The Social Correlates and Linguistic Processes of Lexical Borrowing and Assimilation ». *Linguistics* 26: 47-104.

Tousignant, Claude. 1987a. « Relations sociales entre le /r/ vélaire et le /r/ rétroflexe anglais de Montréal ». *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 6.2: 39-55.

—— 1987b. « Les variantes du /r/ montréalais: contextes phonologiques favorisant leur apparition ». *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 6.3: 73-113.

LEXICOGRAPHIES FRANCOPHONES DU NORD:
ÉTUDE COMPARÉE CANADA/SUISSE

Cristina Brancaglion (Università degli Studi di Milano)

Les études métalexicographiques concernant les dictionnaires canadiens n'ont pas négligé l'examen comparatif entre cette production et la lexicographie dialectale/régionale européenne, en s'intéressant notamment aux relations avec les dictionnaires réalisés en France et en Suisse et aux convergences des particularités lexicales québécoises et helvétiques (cf. les travaux de Louis Mercier et d'André Thibault).

Il me semble intéressant de poursuivre cette réflexion en mettant en parallèle les débuts des deux traditions lexicographiques canadienne et helvétique, dont l'évolution présente quelques analogies: dans les deux cas on constate peu de témoignages antérieurs au XIXe siècle, suivis d'une prolifération, pendant ce siècle, des recueils de régionalismes, souvent de nature corrective et à visée pédagogique; à partir du XXe siècle, on relève dans les deux pays l'émergence d'une recherche différentielle plus scientifique avec l'élaboration du *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand* (1926) de William Pierrehumbert et du *Glossaire* de la Société du parler français au Canada (1930).

Mon projet vise à montrer l'intérêt d'une étude comparée des ces traditions lexicographiques à travers l'examen de quelques ouvrages réalisés dans les deux pays au XIXe siècle, époque qui marque l'essor de ce genre de publications. L'analyse des discours introductifs (et éventuellement de quelques articles) permettra de relever les analogies et les écarts dans les arguments abordés, aussi bien que dans la sélection et le traitement des régionalismes; cela rendra possible, par ailleurs, une comparaison des facteurs de légitimité/d'exclusion des traits régionaux, dont l'examen s'inspirera du modèle de l'imaginaire linguistique.

Références

Louis Mercier, « L'influence de la lexicographie dialectale française sur la lexicographie québécoise de la fin du XIXe et du début du XXe siècle », in Thomas Lavoie (dir.), *Français du Canada – Français de France. Actes du 6e colloque international de Chicoutimi*, Québec, du 21 au 24 septembre 1994, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1996, pp. 239-256.

—— « Le dialogue entre les données linguistiques et les données encyclopédiques dans le DRF, le DHFQ et le DSR », in A. Thibault et M. Glessgen (dir.), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France: actes du Colloque en l'honneur de Pierre Rézeau pour son soixante-cinquième anniversaire*, Strasbourg, Université Marc Bloch, du 20 au 22 juin 2003, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, pp. 209-231.

André Thibault, « Québécismes et helvétismes: éclairages réciproques », in *Français du Canada – Français de France. Actes du 6e colloque international de Chicoutimi*, Québec, du 21 au 24 septembre 1994, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1996, pp. 333-376.

ACCOMMODATION DE L'ACCENT QUÉBÉCOIS EN SITUATION D'ENTREVUE EN FRANCE: ANALYSE DE CÉLINE DION

Josianne Brault Lussier (Université du Québec à Montréal)

Depuis quelques décennies, les chercheurs se sont penchés sur la question de l'accommodation linguistique. Toutefois, bien peu de recherches ont été pratiquées sur la langue française et beaucoup moins encore à partir des médias francophones. De plus, la majorité des études recensées parlent d'un phénomène d'accommodation basé sur le registre de langue et non pas sur l'accent. L'étude proposée ici s'intéresse à la question de l'accommodation du français québécois vers l'accent français en situation d'entrevue médiatique. Elle vise à vérifier les éléments du contexte qui influent sur le style linguistique adopté par la locutrice et à identifier quels traits phonologiques sont touchés par ce phénomène. Giles et al (1991) et Bell (1991) ont établi que l'auditoire serait un facteur très influent dans le choix du style linguistique dans les médias. Ainsi, l'étude porte sur une comparaison de huit entrevues de Céline Dion dont quatre s'adressent à un public français et quatre s'adressent à un public québécois. Il a été postulé que Céline Dion accommoderait son style linguistique à son public-cible. Deux variables ont été sélectionnées: la variation entre les prononciations [ɑ], [a] et [ɔ] en fin de mot et l'affrication de [t] et [d] en [ts] et [dz] devant [i], [ɥ]), [j] et [y] en contexte d'intérieur de mot. L'une ayant un contexte optionnel de production en français québécois et l'autre un contexte obligatoire. Ainsi, il a été postulé qu'une variable ayant un contexte optionnel de production serait plus facilement accommodable qu'une variable ayant un contexte obligatoire. Il y aurait donc plus de résistance à l'accommodation pour cette variable. Les résultats ont montré une forte influence du public-cible sur l'accommodation. De plus, les résultats montrent un niveau d'adaptabilité beaucoup plus important pour la variable (a) en fin de mot que pour l'affrication en contexte d'intérieur de mot. Par contre, bien que certains résultats montrent un effet de l'intervieweur sur le registre de langue, aucun effet de l'intervieweur n'a pu être démontré pour l'analyse de l'accent. Aussi, la présente recherche a permis d'établir qu'il y avait effectivement résistance à l'accommodation lorsque le trait linguistique était invariable et obligatoire dans son contexte d'origine. Pour conclure, il semble y avoir une relation entre le type de traits du français québécois et l'accommodation.

Références

Bell, Allan, (1991) « Audience accommodation in the mass media », dans Giles, Howard et al., *Contexts of accommodation: Developments in applied sociolinguistics*, États-Unis, Cambridge University Press, pp.69-102.

Côté, Marie-Hélène, (2005) *Phonologie Française*, en ligne: Université d'Ottawa. http://aix1.uottawa.ca/~mhcote/mhcote-english/Teaching_files/Ms-PhonoFr2.pdf. Consulté le 25 octobre 2011.

Giles, Howard et Coupland, Nikolas, (1991) *Language: Contexts and consequences*, États-Unis, Brooks/cole publishing company.

Walker, Douglas C. (1984) *The Pronunciation of Canadian French*, Ottawa, University of Ottawa Press.

LE TRAITEMENT DES EMPRUNTS CRITIQUÉS À L'ANGLAIS DANS LE *DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE: LE FRANÇAIS VU DU QUÉBEC* (FVQ)

Hélène Cajolet-Laganière et Serge D'Amico (Université de Sherbrooke)

Que ce soit au Québec ou dans n'importe quel pays de la francophonie, l'influence et la pression de l'anglais sur la langue française sont très importantes. Particulièrement et de façon générale au Québec, les emprunts à l'anglais sont mal perçus socialement. Si certains d'entre eux réussissent à s'intégrer à l'usage standard, ce n'est pas le cas du plus grand nombre, dont l'emploi est ouvertement critiqué. Dans un dictionnaire axé sur l'usage standard, ces emplois auraient pu être exclus de la nomenclature. Si un bon nombre d'entre eux ont toutefois été retenus, c'est dans un souci pédagogique afin de faire connaître les mots du fonds français qui peuvent leur être substitués.

Nous nous proposons dans cette communication d'expliciter le traitement lexicographique de cette portion du vocabulaire très sensible au Québec dans le *Dictionnaire de la langue française: le français vu du Québec* (FVQ). Nous ferons état de l'établissement de la nomenclature des emprunts retenus au regard de leur fréquence et de leur dispersion dans la Banque de données textuelles de Sherbrooke (BDTS) et autres bases et banques de données. Compte tenu de l'analyse des données recueillies, nous décrirons la typologie élaborée dans le FVQ, au regard également du traitement proposé par d'autres ouvrages normatifs qui nous ont précédés. Cette typologie comprend notamment les emprunts critiqués caractéristiques de l'usage québécois; les emprunts critiqués au Québec, mais admis dans l'usage standard français; les emprunts pouvant faire l'objet de critiques, mais sans équivalent standard usuel, ou généralement perçus comme standard; les avis d'officialisation d'organismes nationaux ou internationaux, etc.

À partir de nombreux exemples concrets tirés du FVQ, nous tenterons de montrer la pertinence et l'originalité de ce traitement qui vise avant tout à informer l'usager sur la « recevabilité » de ces emprunts, « recevabilité » qui se dégage notamment de l'usage observé à l'écrit ainsi que de la prise en compte des commentaires métalinguistiques formulés au fil du temps sur ces emplois.

LE FRANÇAIS DE MAILLARDVILE: MYTHES ET RÉALITÉS

Réjean Canac-Marquis et Christian Guilbault (Simon Fraser University)

De toutes les variétés diatopiques du Canada, le français de la Colombie-Britannique et tout spécialement de Maillardville est l'une des moins documentées. Les descendants des membres fondateurs de cette communauté francophone à Maillardville sont maintenant majoritairement assimilés à la culture dominante dont les pouvoirs d'attractions culturelle et économique sont incontournables. Malgré ce déclin de la communauté francophone d'origine, le français dans l'ensemble de la province atteint un niveau de popularité inégalé, comme en témoigne la popularité des classes d'immersion par exemple. Afin de mieux comprendre cette situation apparemment paradoxale, mais aussi pour décrire les principales caractéristiques du français dans cette communauté francophone fondatrice, nous offrons une réflexion sur l'état présent du français dans la province et une description des particularités lexicales, morphologiques et syntaxiques de représentants de la communauté de Maillardville, sur la base d'un corpus oral récolté dans les dernières années par R. Gess (2007) pour le projet *Phonologie du français contemporain*.

Référence

Gess, R. (2007). Corpus oral du français à Maillardville. 15 locuteurs. Rassemblé dans le cadre du Projet de phonologie du français contemporain (2004), disponible à http://www.projet-pfc.net

LA RÉFÉRENCE TEMPORELLE AU FUTUR EN FRANÇAIS ACADIEN DE LA BAIE SAINTE-MARIE

Philip Comeau (Université d'Ottawa)

Il existe en français plusieurs variantes qui expriment la référence temporelle au futur, notamment le futur fléchi (1) et le futur périphrastique (2):

(1) Je **reviendrai** demain. (Patrick, GC-18)[1]

(2) Je **vais rouvrir** ma own petite besogne dans Meteghan. (Véronique, M-296)

La présente étude examine ce cas de variation à l'aide de données tirées d'un corpus de français acadien parlé dans la région de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse.

Depuis le XVIe siècle, les grammairiens prétendent que le futur périphrastique marque un évènement relativement rapproché du moment de la parole. Toutefois, cette soi-disant règle ne trouve pas appui dans des études quantitatives récentes traitant de la référence temporelle du futur en français laurentien (Deshaies et Laforge 1981, Poplack et Turpin 1999, Grimm et Nadasdi 2011). Ces études ont toutes démontré que c'est la polarité phrastique qui exerce la plus grande influence quant au choix des variantes: le futur périphrastique est favorisé en contexte affirmatif et le futur fléchi est favorisé en contexte négatif.

Une étude portant sur les variétés de français parlées à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve montre, cependant, que le système linguistique en français acadien est loin d'être pareil. King et Nadasdi (2003) révèlent que, contrairement aux variétés laurentiennes, le choix de l'une ou l'autre variante du futur n'est aucunement influencé par la polarité et que c'est en fait la référence temporelle qui est le facteur linguistique le plus prépondérant. Les auteurs ont trouvé que les évènements sur le point de se produire favorisent fortement le futur périphrastique, résultat qui confirme ce que proposent les grammairiens à l'égard de l'emploi de cette variante (i.e. marqueur de l'imminence).

Selon nos résultats, nous constatons que plusieurs des contraintes linguistiques de l'étude de King et Nadasdi se trouvent aussi à la Baie Sainte-Marie. Par exemple, la référence temporelle s'avère le facteur le plus déterminant et les évènements proximaux favorisent fortement le futur périphrastique. Il existe, par contre, une différence notable: l'effet de la référence temporelle est nul pour les évènements devant se produire dans une période postérieure à une semaine suivant le moment de la parole, ce qui n'est pas le cas chez King et Nadasdi. Malgré cette différence, notre étude conforte davantage la définition du futur périphrastique comme marqueur d'un *futur proche* et fournit un exemple de plus qui confirme que l'expression de la référence temporelle du futur dans les variétés acadiennes et laurentiennes est bien distincte.

Références

Deshaies, Denise et Ève Laforge. 1981. Le futur simple et le futur proche dans le français parlé dans la ville de Québec. Langues et linguistique 7: 21-37.

Grimm, D. Rick et Terry Nadasdi. 2011. The future of Ontario French. Journal of French Language Studies 21: 1–17.

King, Ruth et Terry Nadasdi. 2003. Back to the future in Acadian French. Journal of French Language Studies 13: 323–37.

Poplack, Shana et Danielle Turpin. 1999. Does the futur have a future in (Canadian) French? Probus 11: 133–64.

[1] Pseudodyme du locuteur, village (GC: Grosses Coques; M: Meteghan) et le numéro de l'entrevue.

LA LIAISON EN FRANÇAIS LAURENTIEN: L'APPORT DU CORPUS PFC

Marie-Hélène Côté (Université d'Ottawa)

Le corpus élaboré dans le cadre du projet Phonologie du français contemporain (www.projet-pfc.net; Durand et al. 2002, 2009) est spécifiquement adapté à l'étude de la liaison, grâce à une série de codages requis dans tous les contextes de liaison potentielle et qui notent les aspects jugés les plus pertinents pour l'analyse de la liaison. Le corpus PFC comprend maintenant plusieurs enquêtes en territoire laurentien, incluant plus de 50 locuteurs répartis sur 3 générations dans 7 localités distinctes. Les codages liaison nous permettent donc à la fois une nouvelle description et analyse de la liaison laurentienne (depuis Ameringen 1977; Ameringen & Cedergren 1981) et une comparaison systématique avec l'usage de la liaison dans d'autres régions de la francophonie. Nous porterons une attention particulière aux usages non standard de la liaison, incluant les cas en (1), ainsi qu'à la fréquence de la liaison variable. Contrairement à ce que peuvent affirmer Eychenne & Walker (2010), les données du corpus PFC indiquent que la liaison n'est pas globalement moins souvent réalisée qu'en français « standard », mais elle ne l'est pas toujours dans les mêmes contextes. Par exemple, la liaison après *est* et *sont* est nettement plus fréquente en français laurentien (~90 %) que dans l'ensemble du corpus PFC (~30 %). La répartition générationnelle du corpus, ainsi qu'une comparaison avec les études antérieures, nous permet également d'identifier d'éventuelles évolutions dans l'usage de la liaison. Par ailleurs, nous explorerons certaines implications théoriques de ces données laurentiennes, notamment en ce qui a trait à la productivité de la liaison et à la représentation lexicale des consonnes de liaison (cf. Côté 2005, 2011).

(1) a. liaison en [t] après *suis* et *es*
b. liaison en [l] après *elle* et *ça* (Morin 1982)
c. liaison « inattendue » après des adjectifs prénominaux, p.ex. *vrai* [t] *effort*
d. absence de liaison après *ils* et *on*
e. liaison en [z] après les nombres pluriels

Références

Ameringen, Arie van. 1977. La liaison en français de Montréal. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.

Ameringen, Arie van & Henrietta J. Cedergren. 1981. « Observations sur la liaison en français de Montréal ». *Variation omnibus* ed. by David Sankoff & Henrietta J. Cedergren. 141-149. Edmonton: Linguistic research.

Côté, Marie-Hélène. 2005. « Le statut lexical des consonnes de liaison ». *Langages* 158. 66-78

—— 2011. « French liaison ». *Companion to phonology* ed. by Marc van Oostendorp, Colin Ewen, Elizabeth Hume and Keren Rice, 2685-2710. Malden: Wiley-Blackwell.

Eychenne, Julien & Douglas Walker. 2010. « Le français en Amérique du Nord: éléments de synthèse ». *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement* ed. by Sylvain Detey, Jacques Durand, Bernard Laks & Chantal Lyche, 249-264. Paris: Ophrys.

Morin, Yves-Charles. 1982. « De quelques [l] non étymologiques dans le français du Québec: notes sur les clitiques et la liaison ». *Revue québécoise de linguistique* 11.2: 9-47.

LE PROJET PFC ET LA GÉOPHONOLOGIE DU FRANÇAIS LAURENTIEN

Marie-Hélène Côté (Université d'Ottawa)

Deux grandes zones dialectales historiques ont été établies à l'intérieur du domaine laurentien: l'est, centré autour de Québec, et l'ouest, autour de Montréal. Le centre, dominé par Trois-Rivières, agit comme zone de transition et certaines aires de peuplement plus récent apparaissent comme des zones mixtes. Les études dialectales qui ont conduit à ce découpage reposent sur le lexique, en particulier le monumental *Atlas linguistique de l'est du Canada* (ALEC) de Dulong & Bergeron (1980). L'aspect phonique, pourtant une composante saillante des distinctions dialectales, a été relativement négligé, malgré quelques analyses basées sur les transcriptions de l'ALEC et malgré leurs limitations (Morin 1996; Larochelle 1989; Friesner 2010). Mais on ne peut pas supposer à priori que la prononciation obéit à la même répartition que le lexique, ni qu'elle évolue de la même façon. En outre, les différents systèmes sonores laurentiens requièrent toujours une caractérisation adéquate. Dolbec & Ouellon (1999: 27) concluaient donc à la « nécessité urgente d'une grande enquête sociophonétique ».

Nous présenterons un projet de grande envergure en cours, qui vise à explorer la variation géographique dans le système sonore du français laurentien. Le corpus, élaboré dans le cadre du projet Phonologie du français contemporain (www.projet-pfc.net; Durand et al. 2002, 2009), comprendra plus de 200 locuteurs provenant de 18 communautés francophones majoritaires, dans diverses régions urbaines et rurales du Québec et de l'Ontario. Ce corpus inclut à chaque point d'enquête au moins deux générations de locuteurs répartis entre hommes et femmes. Il complète à la fois les grandes enquêtes dialectologiques des années 70 basées sur le lexique et les corpus sociolinguistiques en milieu urbain, qui ciblent la variation à l'intérieur de la communauté.

Ce corpus sera analysé du point de vue de plus 30 variables phoniques caractéristiques du français laurentien ou de certaines de ses variétés régionales. Nous établirons la répartition géographique de chacune des variables, de même que leur évolution depuis deux générations. Nous serons alors en mesure pour la première fois d'identifier et de caractériser les différentes variétés de français laurentien du point de vue phonique, grâce à des traitements statistiques et des analyses phonologiques. L'évolution intergénérationnelle nous permettra par ailleurs d'examiner la dynamique de ces variétés et l'hypothèse d'un processus de nivellement dialectal. Cette recherche s'inscrit par ailleurs dans le cadre d'un projet plus global sur les variétés de français parlées dans le monde (le projet PFC), ce qui permettra de replacer les données laurentiennes dans une perspective pan-francophone.

Références

Dolbec, J. & C. Ouellon. 1999. Peut-on distinguer des variétés phonétiques en français québécois? *Dialangue* 10: 17-28.

Dulong, G. & G. Bergeron. 1980. *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines: atlas linguistique de l'Est du Canada*, vol. 1-10. Québec: Gouvernement du Québec, Ministère des communications/Office de la langue française.

Durand, J., B. Laks & C. Lyche. 2002. La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure. In C.D. Pusch & W. Raible, réd. *Romanistische Korpuslinguistik: Korpora und gesprochene Sprache. Romance Corpus Linguistics: Corpora and Spoken Language*. Tübingen: Narr, 93-106.

—— 2009. Le projet PFC (phonologie du français contemporain): une source de données primaires structurées. In J. Durand, B. Laks & C. Lyche, réd. *Phonologie, variation et accents du français*. Paris: Hermès, 19-61.

Friesner, M. 2010. Une prononciation « tsipéquement » québécoise?: La diffusion de deux aspects stéréotypés du français canadien. *Revue canadienne de linguistique* 55: 27-53.

Larochelle, P. 1989. *Analyse géolinguistique de quelques données phonétiques de l'Atlas linguistique de l'est du Canada*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke.

Morin, Y. C. 1996. The origins and development of the pronunciation of French in Québec. In H.F. Nielsen & L. Schøsler, réd. *The origins and development of emigrant languages*. Odense: Odense University Press, 243-275.

MICRO-VARIATION COMPARATIVE ET LE DÉVELOPPEMENT DU SC INTERROGATIF EN FRANÇAIS LAURENTIEN

Ailis Cournane et Sandrine Tailleur (Université de Toronto)

Ambar (2003, 2008) propose la généralisation typologique suivante: *Si une langue préfère le wh in situ et évite l'inversion, alors elle tend à utiliser un complémenteur dans ses questions matrices. À l'opposé, si une langue préfère l'inversion et le mouvement wh, alors elle aura tendance à ne pas utiliser de complémenteur dans ses questions matrices [notre traduction]*.

Le français laurentien (FrL), comme le portugais brésilien (PB), fait partie du premier groupe de langues (exemples 1 et 2) (l'anglais faisant partie du deuxième groupe).

(1) Qui **que** Pierre a vu? (FrL)

(2) Quem **que** você viu?
qui que tu vois [passé] (PB: Ambar 2008: 150)

En se concentrant sur le FrL (Mathieu 2004; Elsig 2009; Tailleur 2011) et sur le PB (Kato & Mioto 2005; Ambar 2003, 2008), tout en faisant sporadiquement référence à d'autres langues telles que l'anglais (Van Gelderen 2005, 2009), le malais (Cole, Hermon & Aman 1999) et le grec (Roberts & Roussou 2003), le but de cette présentation est (i) de trouver les conditions diachroniques internes nécessaires à la langue pour développer un système caractérisé par une telle variation (présence du complémenteur, possibilité du in situ, etc.); et (ii) d'explorer la typologie, proposée par Ambar (2003, 2008), délimitant les paramètres universels de la variation à l'intérieur du SC (syntagme complémenteur) interrogatif – quel lien existe-t-il entre le complémenteur et les questions in situ?

Notre contribution par rapport à (i) sera de montrer que le PB et le FrL ont en commun une trajectoire de grammaticalisation affectant leur CP ainsi que leur marqueur de clivée (*est-ce que* et *é que*), bien que ces changements se soient produits à plusieurs siècles d'intervalle. De manière plus typologique (ii), nous établirons un lien structural entre les langues du premier groupe mentionné plus haut, et montrerons que les données typologiques synchroniques peuvent nous donner de précieux renseignements sur de possibles changements linguistiques (Poletto 1995; Hale 1998). Enfin, comparer le FrL et le PB apporte une nouvelle dimension à l'étude des langues dites « coloniales » – il semble que certaines conditions, à la fois internes et externes, soient réunies dans les deux cas pour que les langues se développent parallèlement, malgré les différences de leurs grammaires sources (le rapport à la norme, par exemple, voir Martineau 2009 et Kato & Mioto 2005).

Références

Ambar, Manuela. 2003. « Wh-asymmetries ». *Asymmetry in Grammar, Vol. 1: Syntax and semantics*, A. M. Di Sciullo (éd.). Amsterdam: John Benjamins, pp. 95-127.

—— 2008. « On Some Special Adverbs, Word Order, and CP: Variation vs. Micro-Variation ». *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 53 (2/3): 143-179.

Cole, Peter, Gabriella Hermon & Norhaida Aman. 1999. « Clefted Questions in Malay ». *Malay/Indonesian linguistics*, D. Gil & J. Collins (éd.). Londres: Curzon Press.

Elsig, Martin. 2009. *Grammatical Variation across Space and Time: The French interrogative system*, Amsterdam/Philapdelphia: John Benjamins.

Van Gelderen, Elly. 2005. « The CP and Split-CP cross-linguistically ». *Word* 55 (3): 365-403.

—— 2009. « Renewal in the left-periphery: economy and the complementiser layer ». *Transactions of the Philological Society* 107 (2): 131-195.

Hale, Mark. 1998. « Diachronic Syntax ». *Syntax* 1 (1): 1-18.

Kato, Mary Aisawa & Carlos Mioto. 2005. « A Multi-Evidence Study of Portuguese wh-Questions ». *Linguistic Evidence: Empirical, Theoretical and Computational Perspectives*, S. Herausgegeben von Kepser & M. Reis (éd.). Berlin/New York: Mouton de Gruyter, pp. 307-328.

Martineau, France. 2009. « À distance de Paris: usages linguistiques en France et en Nouvelle-France à l'époque classique ». *Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman: Enjeux et méthodologies*, D. Aquino-Weber, S. Cotelli & A. Kristol (éd.). Berne: Peter Lang, pp. 221-242.

Mathieu, Eric. 2004. « The mapping of form and interpretation: the case of optional wh-movement in French ». *Lingua* 114: 1090-1132.

Poletto, Cecilia. 1995. « The diachronic development of subject clitics in North-Eastern Italian dialects ». *Clause Structure and Language Change*, A. Battye & I. Roberts (éd.). Oxford: Oxford University Press, pp. 295-324.

Roberts, Ian & Anna Roussou. 2003. *Syntactic Change*. Cambridge: Cambridge University Press.

Tailleur, Sandrine. 2011. *Does que equal est-ce que? The French wh+complementizer construction in detail*. Manuscrit, University of Toronto.

EMPRUNTS LEXICAUX DANS UN CORPUS DE TEXTOS FRANÇAIS AU CANADA

Patrick Drouin (Université de Montréal) et Christian Guilbault (Simon Fraser University)

Souvent considérés comme une forme de langue simplifiée, même simpliste, les messages textos sont révélateurs de plusieurs phénomènes de la langue orale. Il existe cependant peu d'études qui ont examiné ces phénomènes avec un nombre suffisamment élevé d'occurrences pour être en mesure de dégager des tendances crédibles. C'est dans ce but qu'à été constitué en 2010-2011 un corpus de messages en français au Canada dans le cadre du vaste projet Sms4science (Fairon et coll. 2007) lancé par le Centre de Traitement Automatique du Langage (CENTAL) de l'Université catholique de Louvain en Belgique. Une première analyse (Guilbault 2010) avait relevé plusieurs cas d'emprunts. Ce corpus du Canada, qui contient plus de 4000 messages, permettra notamment d'examiner les particularités phonologiques et morphologiques des messages afin de déterminer les substitutions ou adaptations qui ont été faites par ces locuteurs, majoritairement de français langue maternelle, situés dans la grande région de Montréal. Dans un deuxième temps, nous examinerons les adaptations morphologiques et phonologiques révélées dans les emprunts lexicaux à l'anglais afin de déterminer les tendances qui se dégagent lors de leur utilisation dans ce cadre bien particulier qu'est la langue des textos.

Références

Fairon, C., J.-R. Klein et S. Paumier (2007). *Le langage sms: Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête «Faites don de vos sms à la science»*, Presses universitaires de Louvain, Cahiers du CENTAL.

Guilbault, C. (2010). *Pratiques et fonctions des textos chez les francophones du Canada: Projet d'analyses et premières observations*, présentation ACFAS au symposium Colloque #307 – TEXTOS: dimensions culturelles, linguistiques et pragmatiques.

LA REPRÉSENTATION SOCIALE DU DICTIONNAIRE DE LANGUE: PROPOSITION DE CATÉGORIES CONCEPTUALISANTES DÉGAGÉES À PARTIR D'UN CORPUS DE CHRONIQUES LINGUISTIQUES ÉTUDIANTES

Caroline Dubois (Université de Sherbrooke)

Dans le cadre de cette communication, nous avons recours à la méthode des catégories conceptualisantes (Paillé et Mucchielli 2008) pour analyser un corpus de chroniques linguistiques produites par des étudiants en cours de formation à la révision de textes. La méthode des catégories conceptualisantes, peu employée dans les études linguistiques, pourrait permettre de faire émerger des éléments composant la représentation sociale du dictionnaire de langue utilisé comme outil de prise de décision normative.

Remysen (2011) montre bien comment le genre « chronique de langage » met en lumière les normes linguistiques au Québec. Pour notre part, nous avons choisi de nous intéresser à un corpus de chroniques linguistiques rédigées par des étudiants majoritairement québécois dans le contexte d'un travail de session universitaire et dont les thèmes sont liés à des zones de tension ou de variation linguistique (soccer/football, par exemple). Ces chroniques révèlent de quelle façon les étudiants exploitent le dictionnaire de langue – ou les autres ouvrages de référence linguistiques qu'ils associent à l'univers du dictionnaire – pour prendre des décisions normatives (emploi prescrit ou proscrit), notamment dans les situations de tension entre norme implicite (usages réels des locuteurs) et norme explicite (décrite dans les ouvrages de référence).

À partir des chroniques étudiantes que nous avons récoltées, nous proposons quelques catégories conceptualisantes principales, par exemple *Les dictionnaires, tous équivalents*, en faisant ressortir leurs propriétés et leurs conditions d'existence, de même que les liens témoignant de leur organisation. Nous souhaitons illustrer l'intérêt de recourir à cette méthode pour mieux comprendre la représentation sociale du dictionnaire de langue, prise au sens d'une *organisation* d'opinions socialement construites (voir notamment Moliner 2002 et Abric 1994).

Références

Abric, Jean-Claude (dir.) (1994). *Pratiques sociales et représentations*, Coll. « Psychologie sociale », Paris, Presses universitaires de France, 251 p.

Moliner, Pascal *et al.* (2002). *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*, Coll. « DIDACT Psychologie sociale », Rennes, Presses universitaires de Rennes, 230 p.

Paillé, Pierre et Alex Mucchielli (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 2e édition imprimée en 2010, Paris, Armand Colin, 315 p.

Remysen, Wim (2011). « L'application du modèle de l'Imaginaire linguistique à des corpus écrits: le cas des chroniques de langage dans la presse québécoise », *Langage et société*, no 135, mars 2011, p. 47-65.

CARACTÉRISTIQUES PHONÉTIQUES DU FRANÇAIS ACADIEN DE LA CÔTE-NORD

Anika Falkert (Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse)

L'Acadie, sur le plan géographique un territoire à frontières floues, est souvent réduite aux seules provinces maritimes (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard). Cependant, la présence acadienne au Québec est un fait bien documenté. Si l'on croit les chiffres, un million de Québécois seraient de descendance acadienne. Au 18e siècle, les régions de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine, de la Mauricie, de Lanaudière et de la Montérégie connurent une implantation acadienne. Dans la seconde moitié du 19e siècle, des Acadiens originaires des Îles-de-la-Madeleine décidèrent d'émigrer sur la Côte-Nord. Certaines communautés de la Côte-Nord (dont Havre-Saint-Pierre) forment, encore aujourd'hui, un îlot de société acadienne comparable aux Îles-de-la-Madeleine.

Le français du Canada se caractérise par une variation interne qui, selon le degré d'exposition à la pression normative, affecte, entre autres, le système phonétique. Ceci est particulièrement vrai pour les Acadiens du Québec qui forment une « minorité dans la minorité ». Nous estimons que la question identitaire qui se pose pour les habitants tiraillés entre le passé acadien et le présent québécois n'est pas sans impact sur l'usage du vernaculaire et vice versa.

Dans le cadre de cette présentation, nous nous proposons de décrire les traits phonétiques du français acadien de la Côte-Nord en les comparant aux traits que l'on retrouve dans le parler des Îles-de-la-Madeleine. Notre recherche est basée sur des enquêtes de terrain réalisées en 2009, comprenant des entretiens semi-guidés, une enquête par questionnaire et une expérience perceptive. Une interprétation sociohistorique des données et la prise en compte du discours épilinguistique des témoins nous aideront enfin à appréhender le rôle de certaines caractéristiques phonétiques en tant que marqueurs identitaires.

Références

Dulong, Gaston/Bergeron, Gaston (1980), *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'est du Canada*. Québec: Éd. officiel.

Falkert, Anika (2010), *Le français acadien des Îles-de-la-Madeleine. Étude de la variation phonétique*. Paris: L'Harmattan.

Gendron, Jean-Denis (1966), *Tendances phonétiques du français parlé au Canada*. Québec: Presses de l'université Laval.

Kristiansen, Gitte (2003), « How to do things with allophones: Linguistic stereotypes as cognitive reference points in social cognition », in: Dirven, René/Frank, Roslyn/Pütz, Martin (éds.), *Cognitive models in language and thought. Ideology, metaphors and meanings*. Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 69-120.

Lavoie, Thomas/Bergeron, Gaston/Côté, Michelle (1985), *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac Saint-Jean et de la Côte-Nord*. Québec: Éd. officiel.

LA DYNAMIQUE DES VOYELLES NASALES EN FRANÇAIS ACADIEN

Anika Falkert (Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse)

En français hexagonal comme en français nord-américain, le système des voyelles nasales fait l'objet d'une variation remarquable et a subi plusieurs modifications au cours des dernières décennies. Plusieurs recherches (entre autres Lucci 1972, Ryan 1981, Flikeid 1984 et King/Ryan 1989) ont été menées afin de décrire le système phonologique du français acadien. Or, à notre connaissance, il n'existe, à l'heure actuelle, aucune étude comparative des voyelles nasales en français acadien.

D'une manière générale, on peut dégager quatre processus qui marquent l'évolution possible des voyelles nasales: allongement, diphtongaison, dénasalisation et glissement. Dans le cadre de cette étude, nous nous focaliserons sur ce dernier aspect. L'objectif de cette communication est de présenter les résultats d'une étude comparée des voyelles nasales du français acadien parlé au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, sur l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que dans des communautés acadiennes sur le territoire québécois (Côte-Nord, Îles-de-la-Madeleine) afin de déceler les divergences et convergences concernant la réalisation de voyelles nasales dans les différentes régions acadiennes. Dans un deuxième temps, nous nous proposons d'évaluer ces résultats à la lumière des recherches sur les évolutions universelles qui touchent la nasalité (Kawasaki 1986; Hajek 1997, 2009) et d'examiner les tendances actuelles sous l'angle de la complexification/simplification du système des voyelles nasales.

Références

Flikeid, Karin (1984), *La variation phonétique dans les parlers acadiens du Nord-Est du Nouveau-Brunswick. Étude sociolinguistique*. New York: Lang.

Hajek, John (1997), *Universals of sound change in nasalization*. Oxford: Blackwell.

—— (2009), « Is more than one degree of [nasal] possible? », in: *Actes du colloque Nasal 2009* [Université de Montpellier, 5 juin 2009]. Sans pagination.

Kawasaki, Haruko (1986), « Phonetic explanation for phonological universals. The case of distinctive vowel nasalization », J.J. Ohala & J.J. Jaeger (éds.), *Experimental phonology*, New York: Academic Press, pp. 81-103.

King, Ruth/Ryan, Robert (1989), « La phonologie des parlers acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard », in: R. Mougeon & É. Beniak (éds.), *Le français canadien parlé hors Québec: aperçu sociolinguistique*. Québec: Presses de l'université Laval, pp. 245-259.

Lucci, Vincent (1972), *Phonologie de l'acadien. Le parler de la région de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada*. Montréal/Paris/Bruxelles: Didier.

Ryan, Robert (1981), *Une analyse phonologique d'un parler acadien de la Nouvelle-Écosse (Canada) (Région de la baie Sainte-Marie)*. Québec: Centre international de recherche sur le bilinguisme.

LE LEXIQUE DU FRANÇAIS FRANCO-AMÉRICAIN: ÉTUDE COMPARATIVE

Cynthia A. Fox (University at Albany)

Une thèse récente sur le lexique du français parlé à Jay-Livermore-Falls (FrJLF) (St-Pierre 2010) représente la première étude approfondie des emplois lexicaux qui s'écartent du modèle du français de référence (FR) dans le discours oral des locuteurs Franco-Américains d'ascendance québécoise. L'analyse de 1 819 éléments lexicaux révèle que bien que le FrJLF se distingue du FR par la présence d'usages anciens issus de France et hérités du Québec et par des emplois dont l'origine immédiate est le français québécois (les amérindianismes et les anglicismes y compris), la plupart des éléments, soit 1 070, sont d'origine locale.

Dans cette communication, nous nous proposons de poursuivre la question de la composante lexicale du français franco-américain. La comparaison des données venant de plusieurs corpus de langue orale, lesquels sont composés d'entretiens sociolinguistiques effectués auprès des locuteurs d'ascendance québécoise habitant les villes de Cohoes (New York), Woonsocket (Rhode Island), Southbridge (Massachussetts) et Bristol (Connecticut), avec celles de Jay-Livermore Falls nous permettra de déterminer dans quel mesure les éléments lexicaux qui distinguent le FrJLF du FR se retrouvent dans le français parlé dans ces autres communautés. L'analyse de la distribution de ces éléments lexicaux à travers l'espace géographique franco-américaine par la suite nous permettra à la fois de mieux comprendre la spécificité de cette variété et d'aborder pour la première fois la question de la variation régionale dans son lexique.

Référence

Saint-Pierre, Adèle. 2010. *Le français parlé à Jay-Livermore Falls (Maine, É.-U.): étude lexicale*, thèse de doctorat inédite, Université Laval, Québec.

UN SUPERLATIF NÉGATIF EN ACADIEN ET EN QUÉBÉCOIS ? ANALYSE ET COMPARAISON AVEC LE FRANÇAIS DE FRANCE

Pierre-Don Giancarli (Université de Poitiers)

En québécois et en acadien, on peut trouver un verbe conjugué négativement pour la forme, alors qu'il semble devoir être interprété positivement pour le sens, ce qui amènera bien sûr à se pencher sur le rôle de cette négation:

(1) *C'est à peu près le plus intelligent qu'y a pas.*

(2) *C'est le pire voyage qu'on a pas fait.*

Ce phénomène intervient en relation avec un superlatif, du moins dans la mesure où ce superlatif est suivi d'une proposition finie qui est une proposition subordonnée en *qu-* au sein d'une structure équative (par exemple *Paul est le plus grand qu'i a pas*), en particulier s'il est introduit par *c'est*[1], dans une proposition qui est une présentative à sujet référentiel (d'où l'acceptabilité de *Paul c'est le plus grand qu'i a pas* et de *c'est le plus grand qu'i a pas Paul*) et qu'il est capital de distinguer d'une proposition clivée, à la fois pour comprendre l'absence dans les corpus de ??*c'est Paul le plus grand qu'i a pas* et de ??*le plus grand qu'i a pas c'est Paul*, et pour une bonne identification du statut de *c'* et du terme en *qu-*.

Cet emploi du superlatif tel qu'il existe en français d'Amérique semble insolite en français contemporain de France. S'agit-il d'une innovation, ou d'un archaïsme ? On ne manquera pas de dresser un parallèle avec une formulation tout à fait courante en français de France contemporain comme *c'est le plus grand qu'il ait jamais existé*, qui fait co-exister négation et superlatif.

Pour être un peu plus précis, acadien et québécois alternent en réalité entre *c'est le plus grand qu'i a* et *c'est le plus grand qu'i a pas*, alors que le français de France alterne entre *c'est le plus grand qu'il y a* et *c'est le plus grand qu'il y ait*. D'un côté est donc choisi soit de l'indicatif au positif soit de l'indicatif assorti d'une négation, de l'autre est choisi soit de l'indicatif au positif soit aucune négation mais du subjonctif.

Nous tenterons alors de déterminer, à partir de corpus oraux authentiques, les raisons du choix de l'une ou l'autre formulation à l'intérieur de chaque système, puis de voir si, entre systèmes, la négation dans l'un ne jouerait pas un rôle équivalent à celui du subjonctif dans l'autre, si oui lequel, et par quel biais.

---

[1] Par exemple *c'est le plus grand qu'i a pas*, et ses variantes *Paul c'est le plus grand qu'i a pas* ou *c'est le plus grand qu'i a pas Paul*. *Paul est le plus grand qu'i a pas* n'est pas exclu, par contre a priori on n'a pas ??*c'est Paul le plus grand qu'i a pas* ni ??*le plus grand qu'i a pas c'est Paul*.

L'EMPLOI VARIABLE DU MODE SUBJONCTIF DANS LE FRANÇAIS PARLÉ À HAWKESBURY (ONTARIO)

Rick Grimm (York University)

En français vernaculaire européen (Bauche 1928) et canadien (Auger 1988; Laurier 1989; Poplack 1990, 1997, 2001), on observe l'emploi de l'indicatif (surtout) dans des contextes pour lesquels le mode subjonctif est prescrit. L'emploi variable de ce mode a donné ainsi lieu à un important débat: le subjonctif exprime-t-il vraiment les nuances (doute, volonté, souhait, etc.) énoncées dans la grammaire normative? (cf. Gougenheim 1939, Posner 1997).

La présente recherche examine l'emploi variable du subjonctif dans un corpus recueilli en 2005 auprès de 50 adolescents à Hawkesbury (Ontario), communauté de classe ouvrière où le français jouit d'un statut de langue majoritaire dans une province anglophone. Selon nos résultats, le taux de fréquence du subjonctif est maintenu à un niveau élevé, soit de 86 % (*n*=381/441), mais son emploi est restreint: il suit notamment les verbes *falloir*, *vouloir* et *aimer*, qui représentent 76 % (*n*=338/441) de tous les verbes dans la principale, et il apparaît dans les complétives six fois sur dix avec *être*, *avoir*, *aller* et *faire* (*n*=267/441). De plus, l'usage du subjonctif dans tous ces contextes est étonnamment fort (96 % suivant *falloir, vouloir et aimer*; 68-97 % pour *être*, *avoir*, *aller* et *faire*), alors qu'ailleurs il est inhabituel. On se serait attendu pourtant que les adolescents choisissent davantage l'indicatif, soit parce que l'emploi de ce dernier à la place du subjonctif correspond à un trait non-standard, soit parce que d'autres recherches (cf. Mougeon et al. 2009) font état d'une montée des variantes vernaculaires à Hawkesbury. Parmi les facteurs extra-linguistiques, seule la classe sociale a un effet cohérent sur la variation, non de façon globale mais uniquement en rapport avec les verbes peu fréquents dans les complétives.

Nos résultats concordent en grande partie avec ceux rapportés dans les études de Poplack pour la région d'Ottawa-Hull (le corpus ayant été recueilli en 1982). Dans les deux communautés, on identifie les mêmes contextes hautement fréquents et des distributions proportionnelles semblables. Toutefois, à Hawkesbury, la fréquence d'emploi du subjonctif est plus élevée dans presque tous les contextes. Notre étude conforte la thèse avancée par Poplack selon laquelle, en français laurentien, le subjonctif est maintenu par habitude et n'exprime vraisemblablement pas de nuances sémantiques particulières. En outre, elle laisse croire que les tendances exposées pourraient être plus répandues. Enfin, comme la fréquence d'emploi du mode augmente au fil du temps (cf. Lealess et Poplack 2009), il semble que le subjonctif renforce progressivement sa place dans les contextes hautement fréquents.

RYTHME DE LA PAROLE SPONTANÉE DANS DEUX VARIÉTÉS DU FRANÇAIS CANADIEN

Svetlana Kaminskaia (University of Waterloo)

Les recherches sur le français en Ontario démontrent que la situation du contact linguistique avec l'anglais a souvent des conséquences pour le lexique et la morphosyntaxe de cette variété: emprunts, alternances codiques, simplification grammaticale, interférence et convergence (Mougeon 2004, Mougeon et al. 2005, Mougeon et Beniak 1991, Mougeon et Nadasdi 1998, Nadasdi 2005, Poplack 1989). Du côté de la structure sonore du franco-ontarien, l'influence de la langue anglaise sur le segmental est attestée dans les études de Poiré et al. (2006, 2007), alors que l'aspect prosodique de cette variété reste insuffisamment exploré. Ainsi, à part les études de Cichocki et Lepetit (1986) et de Kaminskaia (à paraître) sur l'intonation, et les études de Robinson (1968), de Kaminskaia et al. (2011) et de Tennant (2011) sur le rythme, nous disposons de très peu d'information sur les conséquences du contact linguistique pour la prosodie franco-ontarienne.

Dans cette étude, nous proposons une analyse du rythme du français minoritaire parlé en Ontario dans la région de Windsor (FW) en comparaison avec le français du Québec parlé dans la région de la ville de Québec (FQ). L'analyse est menée à partir de la conversation spontanée (6 locuteurs de chaque variété, corpus Phonologie du français contemporain (Durand et al. 2009)) et vise une comparaison du franco-ontarien avec la variété dont il est issu. Comme outil d'analyse, nous adoptons la méthode de l'indice de variabilité des paires (Pairwise Variability Index – PVI, Grabe et al. 1999, Grabe et Low 2002, Thomas et Carter 2006, Lléo et al. 2007, White et Mattys 2007) calculé à partir des valeurs de durée et ensuite d'intensité des voyelles (Ferragne 2008). Cela permettra d'explorer la question de la nature de l'accent dans les sous-corpus étudiés et d'évaluer en même temps les méthodes d'analyse. En effectuant cette étude, nous nous attendons à trouver un rythme plus accentuel (« anglais ») FW, avec les PVI de durée et d'intensité plus grands.

Les résultats préliminaires indiquent que les PVI calculés à partir des valeurs de durée des voyelles ne permettent pas d'identifier des différences nettes entre les variétés comparées. Par contre, les PVI calculés à partir des valeurs d'intensité des voyelles sont légèrement plus hauts dans le sous-corpus ontarien, suggérant ainsi une différence dans la nature de l'accent.

Références

Cichocki, W. et D. Lepetit. 1986. Intonational variability in language contact. F0 Declination in Ontarian French. In Sankoff, D. (dir.), *Diversity and Diachrony*. Amsterdam: John Benjamins, 239-247.

Durand, J., Laks, B. et Ch. Lyche. 2009. Le projet PFC: une source de données primaires structurées. In J. Durand, B. Laks et Ch. Lyche (dir.), *Phonologie, variation et accents du français*. Paris: Hermès, 19-61.

Ferragne, E. 2008. *Étude phonétique des dialectes modernes de l'anglais des Iles Britanniques: vers l'identification automatique du dialecte*. Thèse de doctorat. Université Lumière Lyon 2.

Grabe, E., Post, B. et I. Watson. 1999. The acquisition of rhythmic patterns in English and French. In *Proceedings of the International Congress of Phonetic Sciences*. San Francisco, août 1999, 1201-1204.

Grabe, E. et E.L. Low. 2002. Durational variability in speech and the rhythm class hypothesis. In Warner, N. et C. Gussenhoven (dir.), *Papers in Laboratory Phonology 7*. Berlin: Mouton de Gruyter, 515-546.

Kaminskaïa, S. to appear. Language maintenance and tonal variation in French in contact. *Proceedings of Sociophonetics*. Conference held on 14-15 décembre, 2010, Pise, Italie.

Kaminskaia, S., Tennant, J. et A. Russell. 2011. Approaches to Analysing Prosodic Rhythm in Language Contact: French in Ontario. *Methods in Dialectology 14.* Conference held on 2-6. August, University of Western Ontario, London, Canada.

Lléo, C., Rakow, M. et M. Kehoe. 2007. Acquiring rythmically different languages in a bilingual context. In *Proceedings of the International Congress of Phonetic Sciences,* Saarbrücken, August 2007, 1545-1548.

Mougeon, R. 2004. Perspective sociolinguistique sur le français en Ontario. In: A. Coveney, A.-A. Hintze et C. Sanders (dir.), *Variation et francophonie*. Paris, Budapest, Torino: L'Harmattan, 155-190.

Mougeon, R. et T. Nadasdi. 1998. Sociolinguistic discontinuity in minority language communities. *Language*, 74, 1, 40-55.

Mougeon, R., T. Nadasdi et K. Rehner. 2005. Contact-induced linguistic innovations on the continuum of language use: The case of French in Ontario. In *Bilingualism: Language and Cognition 8 (2):* 99-115.

Nadasdi, T. 2005. Le français en Ontario. In A. Valdman, J. Auger et D. Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord: état présent*. Québec, Presses de l'Université Laval: 99-115.

Nolan, F. et E. L. Asu. 2009. The pairwise variability index and coexisting rhythms in language. *Phonetica* 66: 64-77.

Poiré, F. Gurski, C. et Kelly, S. 2007. L'analyse phonétique à partir de petit corpus de parole spontanée: le cas des glissantes en français de Windsor, Canada. In: S. Detey et D. Nouveau (dir.), *Bulletin PFC 7 ERSS, UMR 5610*. Toulouse: CNRS/Université Toulouse Le Mirail, 341-358.

Poiré, F., Kelly, S. et D. Williams. 2006. La réalisation des voyelles nasales en français de Windsor. In *Parole* 39/40: 259-284.

Poplack, Sh. 1989. Statut de langue et accommodation langagière le long d'une frontière linguistique. In R. Mougeon et E. Béniak (dir.), *Le français canadien parlé hors Québec: aperçu sociolinguistique*. Québec: Presses de l'Université Laval, 127-151.

Ramus, F., Nespor, M. et J. Mehler. 1999. Correlates of linguistic rhythm in the speech signal. *Cognition*, 73, 265–292.

Robinson, L. 1968. Étude du rythme syllabique en français canadien et en français standard. In Léon, P. (dir.), *Recherches sur la structure phonique du français canadien* (*Studia Phonetica* 1). Paris-Montréal-Bruxelles: Didier, 161-174.

Thomas, E. R. et P. M. Carter. 2006. Prosodic rhythm and African American English. *English World Wide,* 27, 3: 331-355.

White, L. et S. Mattys. 2007. Calibrating rhythm: First and second language studies. *Journal of Phonetics*, 35, 501-522.

À DISTANCE DE PARIS: NORMES ET USAGES À MONTRÉAL, D'UNE GUERRE À L'AUTRE

France Martineau (Université d'Ottawa)

Notre communication porte sur le français de Montréal, de la Conquête jusqu'à la première guerre mondiale. Nous montrons comment les usages de l'élite et de locuteurs de classe plus modeste s'inscrivent dans l'espace francophone atlantique, en particulier par rapport aux usages et normes en provenance de la capitale française. Notre communication s'inscrit dans un large projet international sur les variétés de français d'Amérique du Nord du 17e s. au 21e s., *Le français à la mesure d'un continent*.

Si le courant métalinguistique qui se développe à la fin du 19e s. a été bien étudié (Mercier 2001), en revanche, on connaît très mal les usages des Montréalais francophones durant la période qui s'étend entre la Conquête et la première guerre mondiale, période pendant laquelle Montréal est une véritable plaque tournante, où l'anglais occupe une position de pouvoir tout en composant avec un important contingent de Français (Linteau 2000, Harvey 2008).

La Conquête mais surtout les changements sociopolitiques qui se produisent en France peu après la Conquête ont un impact important sur la circulation des normes et des usages à Montréal (Martineau 2011). Nous faisons l'hypothèse que les pratiques linguistiques (innovations sous formes d'emprunts à l'anglais ou au français de Paris/archaïsmes) de l'élite et des milieux modestes à Montréal durant le 19e siècle demeurent fortement dominées par celles ayant cours avant la Révolution et que l'industrialisation accrue du tournant du 20e siècle amorce une rupture majeure.

À partir de ego-documents mettant en évidence les voix ordinaires des locuteurs, nous montrons dans un premier temps l'étroite interrelation entre l'évolution de l'usage de certaines variantes morphosyntaxiques (canadiennes françaises ou hexagonales) (m'as/je vais/ je vas; périphrases verbales; pronom sujets de 1e personne pluriel, etc.) et les réseaux socioculturels dans lesquels évoluent les scripteurs de l'élite, sur plusieurs générations, durant le 19e siècle et le début du 20e siècle. Puis, à ces scripteurs de l'élite, nous opposons des scripteurs de milieu modeste dont les réseaux plus fermés ont une incidence sur des usages davantage archaïsants. Les usages de ces scripteurs de milieu ouvrier sont ensuite comparés à ceux de locuteurs de milieu modeste qui ont vécu les grands changements de Montréal dans la première moitié du 20e siècle.

Notre communication, qui arrime diachronie à synchronie, sociolinguistique à histoire sociale, permet de mesurer le changement linguistique sur plusieurs générations en fonction des changements socioculturels qui ont marqué Montréal.

Références

Harvey, Fernand (2008). « Les relations culturelles entre la France et le Canada (1760-1960) », dans Serge Joyal et Paul-André Linteau (dir.), *France-Canada-Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 95-126.

Irvine, Judith T. et Susan Gal (2000). « Language Ideology and Linguistic Differentiation », dans Paul V. Kroskrity (dir.), *Regimes of Language Ideologies, Polities, and Identities*, Santa Fe, School of American Research Press.

Linteau, Paul-André (2000). *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, 2e éd. augmentée, Montréal, Boréal, 627 p. [1992, 613 p.]

Lodge, R. Anthony (2004). *A Sociolinguistic History of Parisian French*, Cambridge, Cambridge University Press.

Martineau, France (2011). « Normes et usages dans l'espace francophone atlantique », dans Serge Lusignan, France Martineau, Yves Charles Morin et Paul Cohen (dir.), *L'introuvable unité du français. Contacts et variations linguistiques en Europe et en Amérique (XIIe-XVIIIe siècle)*, coll. Voies du français, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Mercier, Louis (2001). *La Société du parler français au Canada et la mise en valeur du patrimoine linguistique québécois (1902-1930). Histoire de son enquête et genèse de son glossaire*, coll. Langue française en Amérique du Nord, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

TRAITEMENTS LEXICOGRAPHIQUES DES FORMES QUI ONT DISPARU LÀ-BAS (FRANCE) TOUT EN DEMEURANT VIVACES ICI (QUÉBEC-CANADA): INCIDENCES DIDACTIQUES

Jean-Guy Mboudjeke (University of Windsor)

Dans cette communication, nous examinerons la façon dont les lexicographes de là-bas (France) et d'ici (Québec-Canada) traitent les formes qui ont disparu du français de France tout en restant vivaces dans le français du Québec et du Canada. Quatre ouvrages de référence seront utilisés à savoir: *Le Petit Robert* (désormais PR), *Le Trésor de la langue française* (TLF), *Le Multidictionnaire* (MD) et *le Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (DQA). Comme nous le verrons, les informations et les marques d'usage que ces ouvrages proposent des formes étudiées sont loin de concorder.

Par exemple, dans le traitement de l'adjectif indéfini *chaque,* le PR ne mentionne la construction [*à chaque*] que dans le syntagme [*à chaque instan*t] et dans le proverbe [*À Chaque jour suffit sa peine*]. Il précise aussi que l'emploi absolu de *chaque* comme dans la phrase « *Ces cravates coûtent trente euros chaque* » ressortit du registre populaire. Le TLF propose des statistiques sur la fréquence du syntagme [*à chaque + complément circonstanciel*] et, dans la partie remarque, offre une panoplie d'exemples tirés de la littérature du XIXe siècle dans lesquels *chaque* est en emploi absolu. Dans le DQA par contre, le syntagme [*à chaque*] est une sous-entrée dans la présentation du mot *chaque* tandis que son emploi absolu ne comporte aucune marque d'usage, ce qui en fait une forme non marquée. Cette deuxième observation coïncide avec celle de l'Office québécois de la langue française qui note: « Bien qu'on les trouve chez de grands écrivains, les constructions *à chaque*, *à tous* et *à toutes* sont considérées comme vieillies ou littéraires dans les ouvrages de référence. Ces usages sont toutefois encore courants au Québec[1] ». Mais pour la lexicographe du MD, la construction [*à chaque*] et l'emploi absolu de *chaque* sont des formes fautives.

Toutes ces discordances sont de nature à semer la confusion dans l'esprit du professeur de français au Canada, les formes étudiées apparaissant souvent dans les productions linguistiques écrites et orales des apprenants francophones de souche. Si la norme prescriptive du français enseigné exige qu'elles soient purement et simplement vouées aux gémonies, le fait qu'elles fussent autrefois légitimes et valorisées les place dans une zone grise.

Notre propos visera un double objectif: d'une part, mettre en évidence le statut ambigu des formes qui ont disparu du français enseigné mais qui font encore partie du répertoire verbal des Franco-canadiens, et, d'autre part, proposer des pistes de solutions aux problèmes didactiques qui découlent de ce statut ambigu.

[1] http://66.46.185.79/bdl/gabarit_bdl.asp?t1=1&id=1167 consulté le 4 janvier 2011 à 19h50.

LES RELATIONS ENTRE L'INSERTION DU SCHWA ET LA RÉDUCTION DES GROUPES CONSONANTIQUES DANS UN CORPUS FRANÇAIS: UNE ANALYSE DE COVARIANCE

Peter M. Milne (Université d'Ottawa)

Cette recherche s'intéresse à la prédiction des taux d'insertion du schwa suivant des groupes de consonnes à la frontière de mot en français. Dans la langue française, il y a deux opérations phonologiques bien connues que les groupes de consonnes ciblent à des limites de mots: simplification des groupes de consonnes, comme dans (1a) et (2a), et l'insertion du schwa, comme en (1b) et (2b).

(1) « titres de gloire »

a. [tit də glwaʁ]

b. [titʁə də glwaʁ]

(2) « manifestent leur colère »

a. [manifɛs lœʁ kɔlɛʁ]

b. [manifɛstə lœʁ kɔlɛʁ]

Cette alternance entre la simplification et l'insertion du schwa est considérée comme l'une des caractéristiques de la différence entre le français parlé au Québec (QF) et au nord de la France (SF). Milne et Côté (2009) ont comparé les taux de simplification et d'insertion de schwa aux frontières de mot entre SF et QF. Les données présentées ont confirmé l'expectation que ces deux opérations phonologiques ont une tendance différente dans chaque dialecte. Les taux de simplification des groupes consonantiques étaient plus élevés dans la variété QF que dans la variété de SF et les taux d'insertion du schwa étaient plus faibles dans la variété QF que dans la variété de SF. Cependant, leurs résultats étaient basés sur des styles de discours différents.

Nos données sont tirées d'un corpus contenant environ 260 heures de données de parole de plus de 300 intervenants représentant deux dialectes de la langue française (Québec et France) et trois styles de parole (conversation, lire le discours, le débat politique). Ce corpus a été aligné en temps au niveau des mots et des phonèmes par le *Penn Phonetics Lab Forced Aligner* (Yuan and Liberman, 2008), modifié pour être utilisé avec le français (Milne, 2011). Les cas de groupes de consonnes en fin de mot ont été identifiés et les taux de simplification et d'insertion du schwa ont été calculés. Une enquête préliminaire de nos données suggère plusieurs observations: le dialecte SF semble avoir des taux plus élevés du schwa que le dialecte QF; les taux du schwa diminuent quand les taux de la simplification augmentent, et il y a une suggestion que le dialecte QF a des taux plus élevés de la simplification que le dialecte SF. Si ces observations sont exactes, le taux apparemment différent de l'insertion du schwa peut ne pas refléter une différence entre les styles/dialectes, *per se*, mais simplement que les taux d'insertion du schwa sont plus élevés dans les styles/dialectes avec des taux inférieurs de simplification et, dans cet exemple, certains styles/dialectes ont des taux inférieurs de simplification que d'autres. Nous utilisons une analyse de covariance pour étudier les effets de style dans le discours de chaque dialecte sur les taux d'insertion du schwa après prise en compte des différences dans les taux de simplification entre les différents styles et dialectes. Les résultats de cette analyse de covariance indiquent que des différences dans les taux d'insertion du schwa existent entre les trois styles au sein de chaque dialecte, ainsi que entre les deux dialectes.

References

Milne, P. M. (2011). The effects of syllable position on allophonic variation in québec french /ʀ/: A corpus analysis using a modified version of the penn phonetics lab forced aligner. In *NWAV40*, Washington, DC. Georgetown University.

Milne, P. M. and Côté, M.-H. (2009). Les relations France-Québec: insertion de schwa vs réduction des groupes consonantiques. In *Réunion 2009*, Paris, France. Phonologie Français Contemporain.

Yuan, J. and Liberman, M. (2008). Speaker identification on the scotus corpus. In *Proceedings of Acoustics 2008*.

LE FRANÇAIS VENANT « D'ICI »… OU DE « LÀ-BAS »: UN REGARD VENANT D'AILLEURS

Chiara Molinari (Università Cattolica del Sacro Cuore)

La complexité de la réalité linguistique canadienne est désormais une donnée évidente pour tous ceux qui s'intéressent à la coprésence de langues et de variétés linguistiques au cœur de l'espace francophone, ainsi qu'aux conséquences – sur les plans linguistique et sociolinguistique – qui résultent de ces contacts.

Cependant, cette complexité n'est pas donnée une fois pour toutes, mais elle évolue au fur et à mesure en stricte relation avec les contextes ethniques, socioculturels et politiques. Or, ce dynamisme est d'autant plus difficile à saisir pour ceux qui, n'étant pas Québécois, ne peuvent qu'observer à distance le français québécois, son évolution ainsi que les relations qu'il entretient avec le français de France – considéré comme la norme de référence – d'une part, et avec l'anglais de l'autre. Le développement des nouvelles technologies (nous pensons notamment à la télévision numérique ou par satellite et à Internet) favorise, bien évidemment, la prise de contact avec une réalité aussi éloignée: la possibilité d'avoir accès facilement aux émissions québécoises permet une prise de conscience des écarts concernant la dimension phonétique. Mais qu'en est-il du lexique ?

Dans cette communication nous nous proposons de réfléchir aux instruments qui fonctionnent en tant que source de représentations au sujet du français québécois pour des usagers non Québécois, francophones ou de français langue étrangère. Pour ce faire nous envisageons un parcours articulé en plusieurs étapes.

La première consiste en une analyse des *Préfaces* de quelques dictionnaires généraux rédigés au Canada (*Dictionnaire Québécois d'Aujourd'hui*, *Dictionnaire du Français Plus*, *Dictionnaire de la langue française. Le français vu du Québec*): celles-ci contiennent, en effet, les lignes directrices suivies dans le choix de la nomenclature et informent l'usager sur le rôle des composantes lexicales considérées comme fondamentales.

Ensuite, dans la deuxième étape, l'étude des *Préfaces* sera complétée par une exploration de la nomenclature. En outre, la comparaison avec la nomenclature de quelques dictionnaires rédigés en France (*Petit Robert* et *Petit Larousse*) permettra de saisir l'écart qui existe entre les représentations dérivant d'outils lexicographiques rédigés en France et celles qui résultent d'outils lexicographiques rédigés au Québec.

Enfin, dans la dernière étape il sera question d'élargir le regard aux représentations du français québécois qui peuvent être dégagées à partir d'un corpus d'articles tirés de la presse québécoise où les lecteurs s'expriment à propos de leur langue.

Références

Boulanger J.-C. (1992), *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Dicorobert, Montréal.
Poirier C. (1988), *Dictionnaire du Français Plus*, CED, Montréal.
Dictionnaire de la langue française. Le français vu du Québec, http://franqus.ca/dictio/
Le nouveau Petit Robert de la langue française 2012, éd. Le Robert, Paris.

VARIATION SOCIOLINGUISTIQUE EN SALLE DE CLASSE: LES ÉCOLES FRANCO-ONTARIENNES

Raymond Mougeon (Glendon College), Katherine Rehner (University of Toronto Mississauga) et Terry Nadasdi (University of Alberta)

L'emploi des variantes sociolinguistiques en salle de classe est un objet d'étude largement inexploré, qu'il s'agisse des écoles de langue française du Québec ou de celles des autres provinces du Canada. Pour cette raison, les questions de base relatives à cet emploi sont sans réponses. Dans cette communication, on fournit des éléments de réponse à ces questions en présentant les principaux résultats de trois études consacrées à des variables sociolinguistiques dont les variantes sont plus ou moins marquées sur le continuum sociostylistique et qui ont déjà fait l'objet de recherches variationnistes en français laurentien: i) emploi vs non emploi de *ne*; ii) effacement variable du *que* de la conjonction *parce que* et iii) l'alternance *je vais* vs *je vas* vs *m'as*. Notre étude repose principalement sur plus de 80 heures d'enregistrement en salle de classe recueillies auprès de 59 enseignants et de leurs élèves dans les écoles secondaires de langue française de quatre communautés franco-ontariennes.

Les questions de recherches abordées dans notre étude sont les suivantes. Est-ce que les enseignants se distinguent des locuteurs des couches sociales élevées en situation d'entrevue sociolinguistique par leur fréquence d'emploi des variantes? Par exemple, la situation formelle de la salle de classe pourrait amener les enseignants à sur-utiliser la variante *ne* et à éviter catégoriquement la variante vernaculaire *m'as*. Est-ce que l'on observe des fluctuations dans la fréquence d'usage des variantes par les **enseignants** selon: i) leurs caractéristiques socio-professionnelles (âge, sexe, matière enseignée, lieu de naissance) et ii) les différents types d'interaction enseignant/élève en salle de classe? Est-ce que les **élèves** emploient les variantes standard plus souvent en classe qu'en entrevue (question examinée seulement pour ce qui est de l'usage de *ne*) ?

Les réponses à ces questions ne pouvant être adéquatement résumées ici, contentons-nous de dégager certaines des tendances mises au jour par notre étude. Le discours des enseignants en salle de classe est moins formel et standardisé qu'on pourrait le supposer de prime abord. De plus, il varie selon plusieurs des caractéristiques socio-professionnelles des enseignants et le type d'interaction en salle de classe. Les élèves montrent une modeste tendance à employer plus souvent *ne* en classe qu'en entrevue. Toutefois, dans cette dernière situation, ils font un usage marginal de *ne* même lorsqu'ils abordent des sujets formels. Ce dernier résultat va à l'encontre de ce que plusieurs recherches semblent avoir trouvé.

Références

Martineau, F. & Mougeon, R. 2003. Sociolinguistic research on the origins of *ne* deletion in European and Quebec French, *Language*, 79, (1), 118-152. (ordre alphabétique des auteurs)

Beaulieu, L. & Cichocki, W. 2002. Le concept de réseau social dans une communauté acadienne rurale, *Canadian Journal of Linguistics,* 47, (3/4), 123-150

Mougeon, R., Hallion Bres, S., Papen, R. & Bigot, D. 2010. Variantes morphologiques de la première personne de l'auxiliaire *aller* dans les variétés de français laurentien du Canada. Dans C. LeBlanc, F. Martineau & Y. Frenette, (dir). *Vues sur les français d'ici*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 131-184.

LE FRANÇAIS DES VOYAGEURS DANS LES PAYS D'EN HAUT ET DE LEURS DESCENDANTS, LES MÉTIS: ASPECTS LEXICAUX

Robert A. Papen (Université du Québec à Montréal)

L'objectif de cette communication est de discuter de ce qu'on peut connaître du français tel qu'il était tout probablement parlé par les premiers voyageurs dans les Pays d'en haut vers le milieu du 18e siècle ainsi de ce qu'il en serait devenu, le français de leurs descendants, les Métis francophones de l'Ouest canadien.

Puisque la très grande majorité des voyageurs étaient analphabètes, ils ne nous ont à peu près rien laissé en termes de documents manuscrits. Les connaissances que nous pouvons avoir de leur français sont donc indirectes. D'une part, nous connaissons plusieurs aspects de la prononciation en cours au Canada au 18e siècle (Morin 1994). D'autre part, nous avons des renseignements sur certains aspects du lexique des voyageurs colligés par des historiens, des anthropologues, etc. ainsi que par le biais du pidgin tchinouk, lingua franca commerciale de la côte du Pacifique au 19e siècle dont une partie du lexique vient du français des trappeurs et traiteurs métis, descendants des voyageurs (Lang 1995).

Le français des Métis est encore parlé dans quelques communautés francophones de l'Ouest. Cette variété de langue a développé tout un lexique spécialisé pour refléter les activités traditionnelles des Métis, dont la chasse au bison. Bien sûr, ce lexique ne s'est pas maintenu au-delà du 19e siècle. Néanmoins, dans la vie de tous les jours, les Métis contemporains ont préservé de nombreux termes qui sont aujourd'hui considérés comme archaïques (ou sont carrément disparus) au Québec, mais ils ont également innové en créant des lexèmes dont la forme ou le sens (ou les deux) diffèrent de leurs équivalents au Québec ou en francophonie. Plusieurs enquêtes de terrain récentes dans l'Ouest canadien auprès de locuteurs métis ont mis à jour leurs connaissances lexicales actuelles, et elles nous permettent de voir jusqu'à quel point le lexique « traditionnel » des Métis est encore connu de nos jours.

Références

Lang, Georges. 1995. Le lexique du français des voyageurs dans le jargon tchinouk d'avant 1846, dans Robert Fournier et Henri Wittmann (dir.), Le français des Amériques, numéro spécial de la *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, vol. 12, p. 247-264.

Morin, Yves-Charles. 1994. Les sources historiques de la prononciation du français du Québec, dans Raymond Mougeon et Édouard Beniak (dir.), *Les origines du français québécois,* Sainte-Foy (QC), Les Presses de l'Université Laval, p. 199-236.

LE RÔLE DES DICTIONNAIRES FRANÇAIS DANS LE DISCOURS NORMATIF D'ÉTIENNE BLANCHARD, CHRONIQUEUR DE LANGUE

Wim Remysen (Université de Sherbrooke)

Figure de proue de la lexicographie canadienne-française, Étienne Blanchard (1883-1952) a joué un rôle décisif dans le développement du mouvement de rectification langagière au Canada français pendant la première moitié du XXe siècle (voir Prévost, 1996). Auteur du *Dictionnaire de bon langage*, publié pour la première fois en 1914 et réédité à sept reprises jusqu'en 1949, et du *Manuel du bon parler*, publié à plusieurs reprises entre 1927 et 1960, Blanchard s'est aussi fait connaître du grand public par ses nombreuses chroniques linguistiques, dont la plupart ont paru, de 1913 à 1952, dans le *Bulletin* de la Société du parler français du Canada et dans le journal montréalais *La Presse* (et dont plusieurs ont été reprises dans *L'Évangéline* de Moncton et *Le Droit* d'Ottawa-Gatineau).

Les chroniques de Blanchard, essentiellement destinées à corriger la langue de ses compatriotes, font une large place aux dictionnaires faits en France. Comme d'autres chroniqueurs, Blanchard s'est en effet fréquemment tourné vers ces ouvrages, considérés comme les dépositaires de l'usage hexagonal, pour évaluer le français des Canadiens (voir Remysen, 2009). On voit par là que le discours des chroniqueurs n'est pas un discours isolé, mais qu'il est au contraire tributaire de celui qu'on trouve dans l'ensemble des différentes publications consacrées à la langue qui font partie de ce qu'on pourrait appeler le « discours normatif institutionnel » (Moreau *et autres*, 1999: 3). Or le rapport que les chroniqueurs entretiennent avec le dictionnaire comme instance normative est complexe et mérite qu'on s'y arrête (voir Bouchard, 2002: 280).

Dans cette communication, nous chercherons à étudier comment Étienne Blanchard construit son discours normatif à partir des différents dictionnaires qu'il consulte. À partir d'un corpus composé de trois chroniques, toutes publiées dans *La Presse* – il s'agit de « Chronique du bon langage » (1918-1919), « Autour de la langue française » (1920-1923, sous le pseudonyme de *Paul Lefranc*) et « Propos philologiques » (1949-1952, sous le pseudonyme de *Jacques Clément*) –, nous tenterons entre autres de répondre aux questions suivantes: quels sont les ouvrages dont Blanchard se sert ? pourquoi n'ont-ils pas tous le même poids à ses yeux ? comment Blanchard interprète-t-il le contenu des dictionnaires qu'il consulte ? Les réponses à ces questions devraient nous permettre de dégager l'idée que Blanchard se fait du dictionnaire et d'apporter un éclairage sur sa pratique lexicographique en tant que chroniqueur de langue.

Références

Bouchard, Chantal (2002), *La langue et le nombril: une histoire sociolinguistique du Québec*, Montréal, Fides.

Moreau, Marie-Louise, Huguette Brichard, et Claude Dupal (1999), *Les Belges et la norme: analyse d'un complexe linguistique*, Bruxelles, Service de la langue française.

Prévost, Geneviève (1996), *Le* Dictionnaire de bon langage *d'Étienne Blanchard: étude métalexicographique. Contribution à l'histoire de la lexicographie québécoise*, Québec, mémoire de maîtrise, Université Laval.

Remysen, Wim (2009), *Description et évaluation de l'usage canadien dans les chroniques de langage: contribution à l'étude de l'imaginaire linguistique des chroniqueurs canadiens-français*, Québec, thèse de doctorat, Université Laval.

« QU'EST-CE QUE TSU DZIS ? »: LA PRÉSENCE DE L'AFFRICATION EN LOUISIANE FRANCOPHONE ET RURALE

Alexander Russell (University of Western Ontario)

Selon l'historien Carl Brasseaux, un des plus grands stéréotypes de la Louisiane est la perception de la communauté francophone comme un monolithe social et culturel, même parfois racial (2005: 1). Cette notion est, en fait, loin de la réalité puisque la région francophone connue comme Acadiana a été peuplée par plusieurs groupes ethniquement et linguistiquement distincts. La présentation proposée est un examen ethnoculturel des origines – et de la préservation- d'un trait phonologique, à savoir l'affrication des consonnes dentales ([t^s] et [d^z]). Ce trait, caractéristique des parlers laurentiens, est présent dans le français parlé à là Ville Platte et ses alentours, mais est peu connu ailleurs en Louisiane (Picone et Valdman 2005: 146).

Bien que l'affrication des dentales soit étroitement associée avec le Québec, la présence de ce phénomène dans des variétés de français non laurentiens aussi éloignés qu'à l'Île-du-Prince-Édouard et à la Réunion (Poirier 2009: 388, 391), indique la possibilité que ses origines se trouvent en Métropole. Poirier souligne qu'en ce qui concerne la Louisiane, ce phénomène, de toute vraisemblance, est de provenance laurentienne (2009: 390). Nous avouons aussi que des Canadiens ont contribué à la présence de l'affrication dentale en Louisiane, mais que ce n'était qu'un rôle partiel puisque des colons venus de la France auraient affriqué les dentales aussi. En considérant les origines des premiers colons ainsi que les vagues de colons subséquentes, et en tenant compte des différences culturelles et géographiques, nous examinerons les développements historiques qui pourraient expliquer la présence de l'affrication dans le dialecte d'une seule région reculée de la Louisiane, mais pas dans d'autres régions apparemment similaires.

Afin d'expliquer la persévérance de cette relique phonologique, nous considérerons aussi les changements dans la façon dont la communauté se voit (notamment la « cadienisation » des Créoles et des Cadiennes, deux communautés autrefois distinctes), la modernisation, l'urbanisation et les efforts pour la préservation de l'usage du français face à l'anglicisation implacable dans le sillage des mouvements de droits civiques dans les années 60. En examinant les facteurs ci-dessus et des études régionales faites sur d'autres traits linguistiques, à l'intérieur comme à l'extérieur de la Louisiane, nous cherchons à établir que l'affrication, autrefois plus répandue, a toujours fait partie du français louisianais et sa survivance à la Ville Platte est le résultat d'une combinaison unique de culture, histoire et géographie.

Références

Brasseaux, C. A. (2005). *French, Cajun, Creole, Houma: A Primer on Francophone Louisiana.* Baton Rouge: Louisiana State University Press.

Picone, M. D., & Valdman, A. (2005). La situation du français en Louisiane. Dans A. Valdman, J. Auger, & D. Piston-Hatlen, *Le français en Amérique du Nord: État présent* (pp. 143-165). Québec: Presses de l'Université Laval.

Poirier, C. (2009). L'Assibilation des occulusives /t/ et /d/ au Québec: le point sur la question. Dans L. Baronian, & F. Martineau, *Le Français d'un continent à l'autre* (pp. 375-419). Québec: Presses de l'Université Laval.

DYNAMIQUES DIALECTALES ACTUELLES DE LA PHONOLOGIE LAURENTIENNE: APPORTS DU PROJET PFC

Hugo Saint-Amant Lamy (Université d'Ottawa)

Depuis le colossal *Atlas linguistique de l'est du Canada* (ALEC; Dulong & Bergeron 1980), les grandes enquêtes dialectales portant (au moins de façon indirecte) sur la phonologie du français laurentien se sont faites plutôt rares. Étant donné l'âge des locuteurs interrogés pour l'ALEC (nés vers la fin du XIXe siècle) et l'ampleur des changements sociaux survenus dans l'espace laurentien depuis sa réalisation, notre compréhension de l'évolution récente de la variation géographique gagnerait assurément à être mise à jour. Les travaux entrepris en ce sens dans le cadre du projet PFC (Phonologie du Français Contemporain; Durand, Laks & Lyche, 2002, 2009) apportent un éclairage nouveau sur la question.

À partir de sept enquêtes PFC effectuées dans des communautés francophones majoritaires – Québec, Montréal, Chicoutimi, Trois-Rivières, Hawkesbury, Pointe-Fortune et La Pocatière – nous avons entrepris de comparer, en temps apparent, l'évolution récente (deux générations) des systèmes phonologiques régionaux. Pour chaque locuteur, nous disposons de données variées, tant au niveau diamésique (lecture et conversation) que diaphasique (conversations formelles et informelles). Les principales variables à l'étude incluent le lieu d'articulation du R (apical vs dorsal), le relâchement des voyelles hautes en syllabe fermée ([vit] vs [vɪt]), la diphtongaison et les patrons de réalisation des séquences de schwas (*je r'viens* vs *j'reviens*).

Bien que les travaux soient toujours en cours, la cartographie préliminaire s'avère radicalement différente de celle présentée dans l'ALEC. Un des isoglosses les plus emblématiques de la dialectologie laurentienne, le lieu d'articulation du R (apical à l'Ouest, dorsal à l'Est), a virtuellement disparu. Il en va de même pour plusieurs spécificités phonologiques régionales comme le relâchement des voyelles hautes finales devant [v z ʒ] dans la région de Québec ou l'absence de diphtongues à Charlevoix et au Saguenay-Lac-St-Jean. En général, il semble que les différences géographiques tendent à s'estomper.

Cette tendance au nivellement est parallèle aux changements dialectaux qui affectent les variétés européennes de français (Armstrong 2004). Toutefois, la norme sur laquelle le nivellement laurentien se base n'est pas complètement transparente. Si, comme Friesner (2010) le note, la diffusion de la plupart des variantes phonologiques prend son origine à Montréal, le rôle de la norme européenne reste à préciser. Cette question pourra être éclaircie à la lumière des nouvelles données diatopiques recueillies.

Cette communication vise donc à présenter quelques perspectives futures pour la branche laurentienne du projet PFC ainsi qu'à démontrer son apport aux connaissances existantes.

Références

Armstrong, Nigel. 2004. Le nivellement dialectal en anglais et en français: le jeu de facteurs perceptuels, dans *Actes du colloque MIDL,* 109-114, disponible en ligne à [http://www.limsi.fr/MIDL/actes/conference%20invitee %2011/Armstron_MIDL2004.pdf].

Dulong, Gaston & Gaston Bergeron. 1980. *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines: atlas linguistique de l'Est du Canada*, vol. 1-10. Québec: Gouvernement du Québec, Ministère des communications / Office de la langue française.

Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche. 2002. La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure, dans C. D. Pusch & W. Raible, réd. *Romanistische Korpuslinguistik: Korpora und*

gesprochene Sprache. Romance Corpus Linguistics: Corpora and Spoken Language. Tübingen: Narr, 93-106.

—— 2009. Le projet PFC (phonologie du français contemporain): une source de données primaires structurées, dans J. Durand, B. Laks & C. Lyche, réd. *Phonologie, variation et accents du français*. Paris: Hermès, 19-61.

Friesner, Micheal. 2010. Une prononciation « tsipéquement » québécoise?: La diffusion de deux aspects stéréotypés du français canadien. *Revue canadienne de linguistique* 55, 27-53.

À LA RECHERCHE DU FRANÇAIS EN NOUVELLE-ANGLETERRE: UNE ENQUÊTE DE TERRAIN À TRAVERS SIX ÉTATS

Carole Salmon (University of Massachusetts Lowell)
et Sylvie Dubois (Louisiana State University)

Dans le cadre du colloque Les Français d'ici, nous vous proposons une excursion dans le français de là-bas, c'est à dire celui qui se situe à la frontière du Québec: le français des Franco-Américains dans le nord-est des États-Unis. L'héritage francophone américain qui a survécu jusqu'au XXIe siècle se retrouve essentiellement en Louisiane et en Nouvelle-Angleterre. Il nous semble pertinent d'analyser sociolinguistiquement ces deux communautés francophones – certes minoritaires mais encore identifiables – en parallèle. Géographiquement, historiquement et socialement, ces deux communautés sont à priori très différentes. Mais nous croyons que des études empiriques plus poussées permettront de faire émerger des caractéristiques culturelles et linguistiques comparables.

Recueillir de nouvelles données linguistiques et de nouveaux témoignages personnels en Nouvelle-Angleterre s'est avéré une évidence pour mener à bien des études comparatives. Tout naturellement, notre récolte de données a été inspirée par le travail de terrain que nous avons effectué dans les communautés cadiennes en Louisiane en 1997 (Dubois 1997a,b, 2004) et par celui réalisé dans les communautés franco-américaines entre 2001 et 2003 (Fox et Smith 2005, 2007). Elle prend également en compte les travaux sur la représentation identitaire des Franco-Américains et des Cadiens (Fox, Fortin, Martin et Stelling 2007; Salmon et Dubois 2010).

Le corpus recueilli comprend 120 entrevues, effectuées à l'automne 2011 dans six États, qui composent historiquement la région de la Nouvelle-Angleterre: le Vermont, le New Hampshire, le Maine, le Connecticut, le Massachusetts et le Rhode Island. Cette base de données se divise en deux sous-corpus linguistiques. Le premier comprend 60 entrevues semi-dirigées en langue française, réalisées par un locuteur franco-américain ayant la variété locale comme langue maternelle. Le second rassemble 60 entrevues menées en langue anglaise auprès des mêmes locuteurs par un membre extérieur à la communauté franco-américaine.

Entièrement digitalisé, ce corpus est actuellement en cours de transcription; il est donc trop tôt pour présenter des analyses sociolinguistiques. Mais, nous pouvons, d'ores et déjà, partager avec la communauté scientifique une expérience de terrain qui, afin d'être menée à bien, a dû reposer sur une faculté d'écoute et d'adaptation constante. Pris dans son ensemble, le territoire franco-américain constitue bien un cadre d'analyse homogène qui confirme une identité culturelle spécifique. En revanche, dans chaque État se révèle une interaction humaine distincte, un réseautage unique et, au final, un profil communautaire micro-culturel original.

Références

Dubois, Sylvie. 1997. Field Method in Cajun Communities in Louisiana. Dans A. Valdman (ed.) *French et Creole in Louisiana*. Penblum Inc., 47-70.

—— 1997. La configuration dynamique des communautés cadiennes en Louisiane, Français d'Amérique: variation, créolisation, normalisation. Presses de l'Université de Provence, 325-348.

—— 2004. Un siècle de français cadien parlé en Louisiane: Persistance linguistique, hétérogénéité géographique et évolution. Dans Albert Valdman, Julie Auger et Deborah Piston-Hatlen (eds.) *Le français en Amérique du Nord*. Québec: Les presses de l'Université Laval, 287-305.

Fox, Cynthia, Geneviève Fortin, Véronique Martin et Louis Stelling. 2007. L'identité franco-américaine: tendances actuelles dans le sud de la Nouvelle-Angleterre. Canadian Review of American Studies 37:1, 23- 48.

Salmon, Carole et Sylvie Dubois. 2010. Être franco-américain et être cadien: une identité culturelle ou linguistique? Dans M. Palander-Collin, H. Lenk, M. Nevala, P. Sihvonen et M. Vesalainen (eds.) *Construction identitaire dans la communication interpersonnelle*. Mémoires de la société néophilologique de Helsinki 81. Helsinki, Finlande: Société Néophilologique, 211-220.

LA PHONOLOGIE DU FRANÇAIS LAURENTIEN EN MILIEU MAJORITAIRE HORS QUÉBEC: OBSERVATIONS DE PFC HEARST (ONTARIO)

Jeff Tennant (University of Western Ontario)

Nous proposons de contribuer à la description phonologique du français parlé en Ontario en apportant des données d'une localité où la communauté franco-ontarienne est en situation majoritaire, la ville de Hearst. Si le français de cette ville d'environ 5000 habitants située dans le Nord-Est de la province a fait l'objet d'études portant sur le lexique et sur des dimensions sociolinguistiques telles que les attitudes et le maintien de la langue (Germain 1976, Golembeski 1999, 2001, 2011), ses caractéristiques phonétiques et phonologiques n'ont pas été étudiées jusqu'ici. L'enquête menée à Hearst dans le cadre du projet Phonologie du français contemporain (PFC) vise à combler cette lacune et c'est sur les données de cette enquête que nous nous basons pour cette communication.

Le projet PFC est fondé sur un protocole commun visant à constituer une base de données phonologiques du français parlé dans un large éventail de zones géographiques de l'espace francophone (Durand, Laks et Lyche 2002, 2005). Deux enquêtes ont jusqu'ici été menées en Ontario dans le cadre du PFC, l'une en milieu minoritaire à Windsor (Kelly et Poiré 2005) et l'autre en milieu majoritaire à Hearst (Tennant, Poiré et Scott 2009). Dans cette communication, les données de PFC Hearst seront exploitées pour présenter une description des principales caractéristiques phonologiques du français parlé de cette localité. L'échantillon est constitué de 12 locuteurs, six femmes et six hommes, de trois générations. À l'exception du locuteur le plus âgé, tous sont nés à Hearst et y habitent depuis la petite enfance.

Dans un premier temps, nous fournissons une description de l'inventaire phonémique du français de Hearst, à partir de la liste de mots PFC. Ensuite, nous analysons la réalisation du schwa et de la liaison dans la lecture du texte et dans la parole spontanée. Finalement, nous présentons des observations tirées d'une étude sur le rythme prosodique. L'impression générale qui ressort de l'étude du corpus PFC Hearst est celle d'une variété de français laurentien dont la phonologie n'a pas été influencée de manière marquante par la situation de contact, à la différence de ce que Poiré, Kaminskaia et Tremblay (2010) ont observé en milieu minoritaire à Windsor. Ce manque d'influence forte de l'anglais peut être attribué à la position exceptionnelle de Hearst, où le statut majoritaire du français et le contact régulier avec le Québec renforcent la vitalité ethnolinguistique de la communauté franco-ontarienne.

Références

Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche. 2002. « La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure ». *Romanistische Korpuslinguistik: Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics: Corpora and Spoken Language* éd. par Claus Pusch et Wolfgang Raible, 93-106. Tübingen: Narr.

—— 2005. « Un corpus numérisé pour la phonologie du français ». *La linguistique de corpus* éd. par Geoffrey Williams, 205-217. Actes du colloque « La linguistique de corpus », Lorient, 12-14 septembre 2002. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Germain, Doric. 1976. « Le vocabulaire français des travailleurs en forêt du nord-est ontarien ». *Boréal: Revue du nord de l'Ontario* 6, 13-50.

Golembeski, Daniel J. 1999. *French Language Maintenance in Ontario, Canada. A Sociolinguistic Portrait of the Community of Hearst*. These de doctorat, University of Indiana.

—— 2000. « Variable lexical usage in the French of Northern Ontario ». *IUWPL* 2. <http://www.indiana.edu/~iulc/WP2-golembeski.pdf> (12 June, 2011).

—— 2011. « À l'écoute des Franco-Ontariens: les représentations sociolinguistiques des francophones de Hearst ». *Le français en contact: Hommages à Raymond Mougeon* éd. par France Martineau et Terry Nadasdi, 149-191. Québec: Presses de l'Université Laval.

Poiré, François, Svetlana Kaminskaïa, & Rémi Tremblay. 2010. « Conséquences du contact avec l'anglais sur la réalisation de la liaison et du schwa en français de Windsor, Canada ». *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* éd. par Maria Iliescu, Heidi Siller-Runggalier et Paul Danler, vol. 1, 365-374. Berlin & New York: De Gruyter.

Poiré, François & Stephanie Kelly. 2005. « Windsor French and the phonologie du français contemporain ». Conférence présentée à *New Ways of Analyzing Variation* (NWAV) 34, octobre, New York.

Tennant, Jeff, François Poiré & Alexandra Scott. 2009. « Le PFC en Ontario: du milieu minoritaire (Windsor) au milieu majoritaire (Hearst) ». Conférence présentée aux *Journées Phonologie du français contemporain* (PFC), décembre, Paris.

LE TÉMOIGNAGE DES CRÉOLES ANTILLAIS DANS LA RECONSTRUCTION DU « FRANÇAIS POPULAIRE VÉHICULAIRE » DE L'ÉPOQUE COLONIALE, ANCÊTRE DES FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

André Thibault (Université de Paris Sorbonne – Paris IV)

Les français d'Amérique tels que nous les connaissons aujourd'hui représentent l'aboutissement moderne de processus évolutifs variés ayant affecté leur ancêtre commun, le « français populaire véhiculaire » de l'époque coloniale (Canac-Marquis/Poirier 2005, 535). Ce dernier ayant laissé peu de traces à l'écrit, les linguistes doivent s'appuyer sur la méthode comparative pour en reconstruire les caractéristiques. Cette démarche a déjà permis à la recherche de faire de remarquables progrès en la matière (cf. Vintila-Radulescu 1970, Chaudenson 1973, Poirier 1979 et Bollée 1987). Cette première vague de travaux portait essentiellement sur le couple Océan Indien/français d'Amérique. Plus récemment, les travaux de Thibault (2008, 2009) et de Chauveau (2012) ont montré que les données (lexicales, mais aussi phonétiques et morphosyntaxiques) issues des Antilles étaient aussi riches que celles de l'Océan Indien lorsqu'il s'agit d'établir des parallélismes avec les français d'Amérique. La confrontation entre les deux ensembles permet d'étymologiser de nombreux mots créoles, à première vue énigmatiques pour qui ne connaît que le français livresque; d'autre part, elle donne une profondeur historique supplémentaire à l'étymologisation des types lexicaux qui caractérisent les français d'Amérique, en les replaçant dans un cadre explicatif (diatopique et diastratique) plus large.

Les travaux menés jusqu'à maintenant, bien que riches en données nouvelles, ont reposé essentiellement sur le dépouillement de sources littéraires contemporaines (Thibault 2008, 2009) ou d'un seul dictionnaire de créole, consacré exclusivement au parler de l'île de Marie-Galante (Chauveau 2012). Or, l'atlantographie des créoles de l'aire antillaise n'a pas fini de nous livrer ses richesses. D'une part, l'*Atlas linguistique d'Haïti* de Fattier (1998; six volumes) n'a pas suffisamment retenu l'attention des chercheurs; d'autre part, le tout nouvel *Atlas linguistique des Petites Antilles* (Le Dû/Brun-Trigaud 2011) propose désormais à la communauté scientifique un ensemble de données inédites qui ne demandent qu'à être analysées. En outre, la parution récente d'une anthologie de textes anciens en créole antillais (Hazaël-Massieux 2008) permet de donner une profondeur historique à ces dépouillements, et de croiser diachronie et diatopie. Le but de notre communication est de présenter une sélection de cas nouveaux, n'ayant pas encore été identifiés par la recherche, issus du dépouillement de ces sources. Ce travail s'inscrit dans une démarche plus large ayant pour but, à terme, la rédaction d'une monographie portant sur la reconstruction (partielle) du français populaire véhiculaire de l'époque coloniale, reposant sur les acquis croisés de l'approche philologique et de la démarche comparative.

Références

Bollée, Annegret, 1987. « Créole français et français nord-américain », *in:* H.-J. Niederehe, L. Wolf (éds), *Français du Canada - français de France: Actes du colloque de Trèves*, Tübingen, Niemeyer, 319-333.

Canac-Marquis, Steve/Poirier, Claude, 2005. « Origine commune des français d'Amérique du Nord: le témoignage du lexique », *in:* A. Valdman, J. Auger, D. Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord. État présent,* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 517-538.

Chaudenson, Robert, 1973. « Pour une étude comparée des créoles et parlers français d'outre-mer: Survivance et innovation », *RLiR* 37, 342-371.

Chauveau, Jean-Paul, 2012. « Des régionalismes de France dans le créole de Marie-Galante », *in:* A. Thibault (éd.), *Le français dans les Antilles: études linguistiques*, Paris, L'Harmattan, 51-100.

Fattier, Dominique, 1998. *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole: l'Atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, 6 volumes, Villeneuve d'Ascq, ANRT (Agence Nationale de Reproduction des Thèses).

Hazaël-Massieux, Marie-Christine, 2008. *Textes anciens en créole français de la Caraïbe: Histoire et analyse*, Paris, Publibook.

Le Dû, Jean/ Brun-Trigaud, Guylaine, 2011. *Atlas linguistique des Petites Antilles*, Paris, CTHS, vol. 1.

Poirier, Claude, 1979. « Créoles à base française, français régionaux et français québécois: éclairages réciproques », *RLiR* 43, 400-425.

Thibault, André, 2008. « Français des Antilles et français d'Amérique: les diatopismes de Joseph Zobel, auteur martiniquais », *RLiR* 72, 115-156.

—— 2009. « Français d'Amérique et créoles/français des Antilles: nouveaux témoignages », *RLiR* 73, 77-137.

Vintila-Radulescu, Iona, 1970. « Français créole et français canadien », *in:* Société de linguistique romane (éd.), *Phonétique et linguistique romanes, mélanges offerts à M. Georges Straka,* Strasbourg, 353-359.

L'UTILISATION DU DICTIONNAIRE CHEZ LE CHRONIQUEUR DE LANGAGE GÉRARD DAGENAIS: UNE STRATÉGIE DISCURSIVE AU SERVICE DE SON IMAGE D'AUTORITÉ

Alexandra Tremblay-Desrochers (Université de Sherbrooke)

Gérard Dagenais (1913-1981) est un chroniqueur de langage notoire des années 1960 et 1970, tant pour la quantité de chroniques qu'il a écrites que pour la nature de ses propos puristes (Remysen, 2009; Bouchard, 2002). Dans ses chroniques, Dagenais, qui a essentiellement pour objectif de corriger la langue qui a cours au Québec, s'appuie souvent sur le discours d'autres institutions normatives, à commencer par les ouvrages de référence, les dictionnaires faits en France en premier lieu. Ces derniers servent à alimenter le contenu de ses chroniques ou à justifier ses positions normatives, comme c'est le cas de plusieurs autres chroniques publiées dans la presse québécoise (Prévost, 1996; Gagné, 2004; Pellerin, 2007; Remysen, 2009).

Plusieurs passages des chroniques de Dagenais sont donc largement inspirés des dictionnaires, s'ils n'en constituent pas carrément des reprises textuelles, ce qui soulève la question de leur intégration dans le discours du chroniqueur. Quels en sont les effets sur le discours normatif du chroniqueur et à quelles fins servent-ils? Ou encore sous quelle forme ces passages se présentent-ils? Ainsi, Dagenais ne mentionne pas nécessairement ses sources, mais lorsqu'il le fait, ce choix n'est généralement pas anodin et peut constituer une stratégie discursive particulière.

Voilà les questions auxquelles nous nous intéresserons dans cette communication. À partir de la théorie de la représentation du discours autre de Jacqueline Authier (1982; 1984; 2004), que nous appliquerons à la chronique « Des mots et des phrases » (1966), nous chercherons à montrer que Gérard Dagenais se sert de certaines formes de représentation du discours autre pour bénéficier de l'autorité linguistique des dictionnaires et pour se positionner en tant qu'« intermédiaire », se donnant le rôle « pédagogique » d'expliquer à ses lecteurs le contenu de ces ouvrages de référence.

Références

Authier, Jacqueline (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive: éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, Paris, Université de Paris VIII, Centre de recherche, no 26, p. 91-151.

—— (1984), « Hétérogénéité énonciative », *Langages*, Paris, Université Paris 3, no 73, p. 98-111.

—— (2004), « La Représentation du discours autre: Un champ multiplement hétérogène », *Le discours rapporté dans tous ses états: question de frontières* (actes du colloque Bruxelles 8-11 novembre 2001), J.-M. Lopez-Munoz , S.Marnette, L Rosier (eds), Paris, L'Harmattan, p.35-53

Bouchard, Chantal (2002), *La langue et le nombril: une histoire sociolinguistique du Québec*, Saint-Laurent, Fides (« Nouvelles études québécoises »), 289 p. [2e éd. mise à jour; 1re éd. 1998.]

Dagenais, Gérard (1966), « Des mots et des phrase », *La Presse*, Montréal, 28 février 1966 – 29 aout 1966. [Chronique de langage composée de 122 billets]

Gagné, Frédérick (2004), *« À travers le dictionnaire et la grammaire. Corrigeons-nous » (1893-1903), chronique de langage de Louis Fréchette: présentation et étude linguistique*, Québec, mémoire de maîtrise, Université Laval, v-118 p.

Pellerin, Josiane (2007), *Louis-Philippe Geoffrion, chroniqueur de langage: le thème de l'anglicisme dans les « Zigzags autour de nos parlers » (1923-1927)*. Sherbrooke, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, ii-148 p.

Prévost, Geneviève (1996), *Le* Dictionnaire de bon langage *d'Étienne Blanchard: étude métalexicographique*. *Contribution à l'histoire de la lexicographie québécoise*, Québec, mémoire de maîtrise, Université Laval, vi-174 p.

Remysen, Wim (2009), *Description et évaluation de l'usage canadien dans les chroniques de langage: contribution à l'étude de l'imaginaire linguistique des chroniqueurs canadiens-français*, Québec, thèse de doctorat, Université Laval, xxii-465 p.

LA PLACE DU FRANÇAIS EN USAGE AU QUÉBEC DANS
***LE GRAND DICTIONNAIRE TERMINOLOGIQUE* (GDT)**

Danielle Turcotte (Office québécois de la langue française)

En 50 ans d'existence, l'Office québécois de la langue française s'est affranchi graduellement d'un modèle de référence linguistique exogène.

Au cours des vingt premières années, l'Office a prôné un alignement de ses interventions sur l'usage dit international, tout en réservant un accueil favorable à quelques dénominations faisant référence à des réalités nord-américaines, senties comme irremplaçables. Au fil du temps, on a vu poindre la volonté d'assumer une certaine québécitude de l'usage dans ses travaux, plus importante que ce qui avait été planifié au départ, notamment dans le fait de privilégier certains canadianismes au détriment de leurs concurrents français d'origine anglaise (*traversier* était préféré au terme *ferry* en usage en Europe). En 1985, la publication de l'*Énoncé d'une politique linguistique relative aux québécismes* qui sanctionne le rapatriement du référent linguistique a affermi encore cette position. Cette volonté s'est sans cesse confirmée jusqu'au tournant du XXIe siècle.

C'est en effet dans le texte de 2001 de la *Politique de l'officialisation linguistique* qu'est exprimée la pleine reconnaissance de l'usage du français au Québec. On peut y lire que si un terme socialement accepté au Québec s'insère dans le cadre normatif en vigueur à l'Office, même s'il diffère de celui en usage en France, c'est ce terme en usage au Québec qui est privilégié. C'est en vertu de cette prise de position qu'on préfère, aujourd'hui, des termes tels *chiropratique* et *finissant* à *chiropraxie* et *sortant*, qui relèvent de l'usage européen. Cette reconnaissance de la légitimité du français en usage au Québec n'exclut pas pour autant que l'0ffice continue de consigner au GDT les termes privilégiés ailleurs dans la francophonie.

Une vision positive du français québécois n'en simplifie pas pour autant le traitement. Notre énoncé de politique de 1985 date, et les opinions négatives ou erronées à propos du français d'ici ont la vie dure. Les québécismes sont encore trop souvent perçus d'emblée comme marqués et non standards. C'est peut-être ce qui explique que d'aucuns ont vu à tort dans notre approche un signe de l'envahissement de la lexicographie dans le domaine terminologique.

Notre défi: donner au français d'ici la place qui lui revient, et le faire le plus justement possible. Et comme les ouvrages qui proposent une description objective et actuelle du français québécois font cruellement défaut, il nous tarde de pouvoir consulter dans son intégralité le dictionnaire de FRANQUS.

LA PRESSE COMME TRIBUNE DU DISCOURS MÉTALINGUISTIQUE DU CLERGÉ: REPRÉSENTATIONS ET IDÉOLOGIES LINGUISTIQUES DU CLERGÉ DANS LA PRESSE ACADIENNE, DU *MONITEUR ACADIEN* À *L'ÉVANGÉLINE*

Émilie Urbain (Université de Moncton/Université de Liège)
et Annette Boudreau (Université de Moncton)

En milieu francophone minoritaire, la presse se trouve au centre des dynamiques de construction de l'imaginaire collectif. Elle est l'occasion pour certains de déconstruire ou de transformer les discours antérieurs; pour d'autres, l'occasion de se faire le chantre des discours les plus traditionalistes.

En Acadie, la presse francophone s'est essentiellement construite, à ses débuts, comme tribune d'un discours nationaliste qui luttait pour la reconnaissance du peuple acadien et de ses droits. Ce premier discours de presse s'articulait en particulier autour d'une volonté de sauvegarde de la religion catholique, de la langue française et des modes de vie traditionnels (Boudreau 2009).

Dans cette communication, nous interrogerons le rôle du discours métalinguistique du Clergé dans la construction et la transformation des représentations identitaires et linguistiques en circulation dans la communauté acadienne. Nous nous intéresserons en particulier aux idéologies linguistiques qui sous-tendent ces discours, et montrerons comment elles ont pu déterminer, à différents moments de l'histoire acadienne, l'évolution des pratiques langagières, en particulier autour des questions de norme linguistique, de valorisation ou de stigmatisation des spécificités linguistiques régionales. Nous nous concentrerons en particulier sur le rôle tenu par les membres du Clergé dans la construction d'un certain discours « d'autorité » sur la question linguistique dans les deux principaux journaux acadiens de la fin du 19e siècle au années 1970, à l'heure où cette institution était vue en Acadie, et plus généralement au Canada, comme un des piliers de la francophonie et un rempart contre l'assimilation culturelle et linguistique.

Par une analyse critique du discours (Fairclough), nous entendons montrer comment l'analyse des liens entre les pratiques langagières et les idéologies linguistiques en circulation dans le milieu acadien « aide à comprendre le fonctionnement des institutions sociales, la construction des catégories sociales, et la production ou reproduction des rapports d'inégalités sociales » (Heller 2002: 12).

La diversité des lieux investis par le discours métalinguistique dans la presse acadienne (éditoriaux, articles, chroniques, opinions des lecteurs, sites web des journaux contemporains, etc.) nous invite à défendre, avec Deborah Cameron que « [s]tudying the discourse in which people reflect on language, and the practices whereby they attempt to intervene in language, is not only of sociological interest; it may also add something to our understanding of the infinitely complex phenomenon that human language is » (1995: 32).

Références

Boudreau Annette (2009). « La construction des représentations linguistiques: le cas de l'Acadie », *The Canadian Journal of Linguistics/La revue canadienne de linguistique*, 54 (3): 439-459.

Cameron Deborah (1995). *Verbal Hygiene*. Londres et New York, Routledge (The Politics of Language)

Fairclough Norman (2010). *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language.* Londres, Pearson (Longman Applied Linguistics), 2e édition.

Heller Monica (2002). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Paris, Didier (Langues et apprentissage des langues).

LA LIAISON EN FRANÇAIS DE CHICOUTIMI-JONQUIÈRE

Anne-José Villeneuve (Université de Toronto)

La liaison est un phénomène du français qui pose problème aux apprenants du français langue seconde, pour qui il importe d'abord d'apprendre les contextes où la liaison est obligatoire ou interdite. L'acquisition d'une bonne compétence sociolinguistique passe également par une exposition à des données orales authentiques visant une maîtrise des contextes où la liaison varie en fonction de la région d'origine du locuteur, du niveau de formalité et de facteurs linguistiques. Or, même en contexte canadien, la description de la liaison figurant dans les manuels représente rarement la prononciation des français d'ici.

Alors qu'il y a consensus sur le statut obligatoire de la liaison dans les contextes en (1), les données provenant d'études récentes montrent que les liaisons en (2) – décrites comme obligatoires (Delattre 1966; Walker 2001; Léon 2009) – s'avèrent variables autant en français hexagonal (Durand & Lyche 2008) qu'en français québécois (Côté 2011). Les liaisons facultatives en (3) ont aussi fait l'objet d'études, dont la plupart portent sur des variétés parlées de l'autre côté de l'Atlantique (De Jong 1994; Mallet 2003; Hansen 2007, entre autres). Bien que le phénomène ait été étudié en région montréalaise (van Ameringen & Cedergren 1981; De Jong 1993) et à Trois-Rivières (Côté 2011), il n'existe à notre connaissance aucune description pour une région située au nord de la ville de Québec.

(1) a. *J'laisse partir tous **les*** [z] ***autres**… tous **les*** [z] ***autres*** [z] ***élèves*** (Yvon F., 697)

b. ***On*** [n] ***aimait** tout l'temps la même chose* (Nancy T., 654)

(2) a. ***ils ont*** [izɔ̃] *fait un centre de transition pour les plus forts* (Sylvie M., 207)

b. *Ah **ils ont*** [jɔ̃] *pas eu d'misère* (Adrien G., 143)

c. *On mange pas tout ça rien qu'**dans un*** [dɑ̃zoɛ̃] *bon repas* (Lucie B., 601)

d. *j'aimais pas ça travailler **dans une*** [dyn] *place euh ennuyante* (Lucie B., 519)

(3) a. *des rêves qui **sont*** [t] ***irréalisables*** (Bruno M., 329)

b. *elle **avait appelé*** [avɛaple] *sa mère.* (Manon G., 522)

La présente communication examine la réalisation des liaisons dites obligatoires et facultatives chez un groupe de Saguenéens répartis équitablement entre trois tranches d'âge (moins de 25 ans, 25 à 59 ans, plus de 60 ans). Les données recueillies, tirées d'un corpus de français parlé dans la région de Chicoutimi-Jonquière (Paradis 1985), sont analysées dans un cadre variationniste en fonction de facteurs sociaux (groupe d'âge, sexe, etc.), phonologiques (nombre de syllabes dans le mot, voyelle initiale du second mot, etc.) et syntaxiques (classe du premier mot, degré de cohésion entre les deux mots, etc.).

Une analyse préliminaire démontre que la liaison est généralement absente entre les clitiques sujets *ils*/*elles* et le verbe qui les suit (cf. 2b) à Chicoutimi-Jonquière, contrairement à l'usage hexagonal. Aucune absence de liaison dans *on est* ne ressort des données analysées jusqu'à maintenant, ce qui représente une différence importante par rapport au français montréalais. Enfin, le sexe semble jouer un rôle dans la fréquence des liaisons dites facultatives, les locutrices en faisant un plus grand usage que leurs homologues masculins.

Cette communication contribue donc au champ de recherche sociolinguistique sur les français canadiens en examinant une variété parlée au nord de Québec. Notre étude

complémente ainsi celles déjà menées à Trois-Rivières (Côté 2011) et à Montréal (van Ameringen & Cedergren 1981; De Jong 1993).

Références

Côté, Marie-Hélène (2011). La liaison trifluvienne. *Journée PFC* London, ON, Canada.

De Jong, Daan (1993). Sociophonological aspects of Montreal French liaison. In William J.Ashby, Marianne Mithun, Giorgio Perissinotto & Eduardo Raposo (eds.), *Linguistic perspectives on the Romance languages* 127-137. Amsterdam: John Benjamins.

—— (1994). La sociophonologie de la liaison orléanaise. In Chantal Lyche (ed.), *French generative phonology: Retrospective and perspectives* 95-130. London: Association for French Language Studies; European Studies Research Institute.

Delattre, Pierre (1966). *Studies in French and comparative phonetics*. The Hague: Mouton.

Durand, Jacques & Lyche, Chantal (2008). French liaison in the light of corpus data. *Journal of French Language Studies* 18, 33-66.

Hansen, Anita Berit (2007). Le français d'un étudiant parisien en situation d'entretien. *Bulletin PFC* 7, 193-203.

Léon, Pierre (2009). *Phonétisme et prononciations du français*. Paris: Armand Colin.

Mallet, Géraldine-Mary (2003). Quelques observations sur la liaison à Treize-Vents (Vendée). *Tribune internationale des langues vivantes* 33, 145-150.

Van Ameringen, Arie & Cedergren, Henrietta J. (1981). Observations sur la liaison en français de Montréal. In David Sankoff & Henrietta J. Cedergren (eds.), *Variation omnibus* 141-149. Edmonton: Linguistic Research.

Walker, Douglas C. (2001). *French sound structure*. Calgary: University of Calgary Press.

DÉCRIRE LES FRANÇAIS D'ICI, OUI, MAIS D'OÙ, AU JUSTE?

Nadine Vincent (Université de Sherbrooke)

Si les linguistes s'entendent généralement sur la présence de deux principales variétés de français au Canada, les positions sont plus floues quant à l'étiquette à attribuer à l'une d'entre elles. Il y a bien sûr le français acadien, mais l'autre ? *Laurentien*, *canadien*, *québécois*, les appellations divergent, sans que soient toujours données les précisions permettant de les distinguer.

Déjà, en 1930, les préfaciers du *Glossaire du parler français au Canada* mentionnaient que: *Le travail que nous présentons au public repose sur plus de deux millions d'observations* […] *qui couvrent tout le territoire de la province de Québec.* […] *Nous considérons que le parler du groupe plus considérable des Canadiens français, habitants de la province de Québec, peut être dit proprement le français du Canada. C'est pourquoi nous maintenons tel quel le titre de notre* Glossaire. (1930, p. VI)

Quelques décennies plus tard, réagissant à une controverse suivant la décision du *Petit Larousse illustré* de remplacer la marque *Canada* par la marque *Québec*, le lexicographe Claude Poirier écrivait: *je favorise, pour l'Amérique du Nord, un marquage fondé sur la distinction des communautés qui constituent les* points d'ancrage *du français sur le continent* […]. *S'agissant du Canada, il est donc approprié de parler de deux variétés principales, le français québécois et le français acadien, qui occupent des domaines linguistiques ne coïncidant pas avec des frontières politiques.* (2000: 150)

Depuis maintenant 12 ans, les mêmes emplois sont donc marqués *Québec* dans le *Petit Larousse* et *Canada* dans le *Petit Robert*, sans que personne ne sache vraiment quels territoires sont désignés par ces marques. Un emploi marqué *Canada* inclut-il l'Acadie? Un emploi marqué *Québec* inclut-il l'Ontario et l'Ouest canadien? Puisque les préfaces des dictionnaires sont muettes à ce sujet, et que les lexicographes français prennent conseil auprès de linguistes d'ici, nous examinerons les textes des chercheurs eux-mêmes en quête des réponses à ces questions, et quand elles ne seront pas clairement énoncées, nous procéderons à une analyse des champs lexicaux pour tenter de savoir qui parle de quoi et en fonction de quels critères.

Références

Boulanger, Jean-Claude (2005) « L'épopée du *Petit Larousse* au Québec de 1906 à 2005 », dans Monique Cormier et Aline Francœur (dir.), *Les dictionnaires Larousse, genèse et évolution*, Les Presses de l'Université de Montréal: 249-276.

Chevalier, Gisèle (2008) « Les français du Canada: faits linguistiques, faits de langue », dans *Alternative Francophone*, Vol. 1(1): 80-97.

Poirier, Claude (2000) « Réponse de Claude Poirier, directeur, Trésor de la langue française », dans *Cité libre*, Vol. XXVIII(4): 150-151

Société du parler français au Canada (1930) *Glossaire du parler français au Canada*, PUL, réimpression 1968.

Thibault, André (cours en ligne) *Francophonie et variété des français* [semaine 5: Le français en Amérique du Nord].